La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

15 JUILLET 1963 N° 14

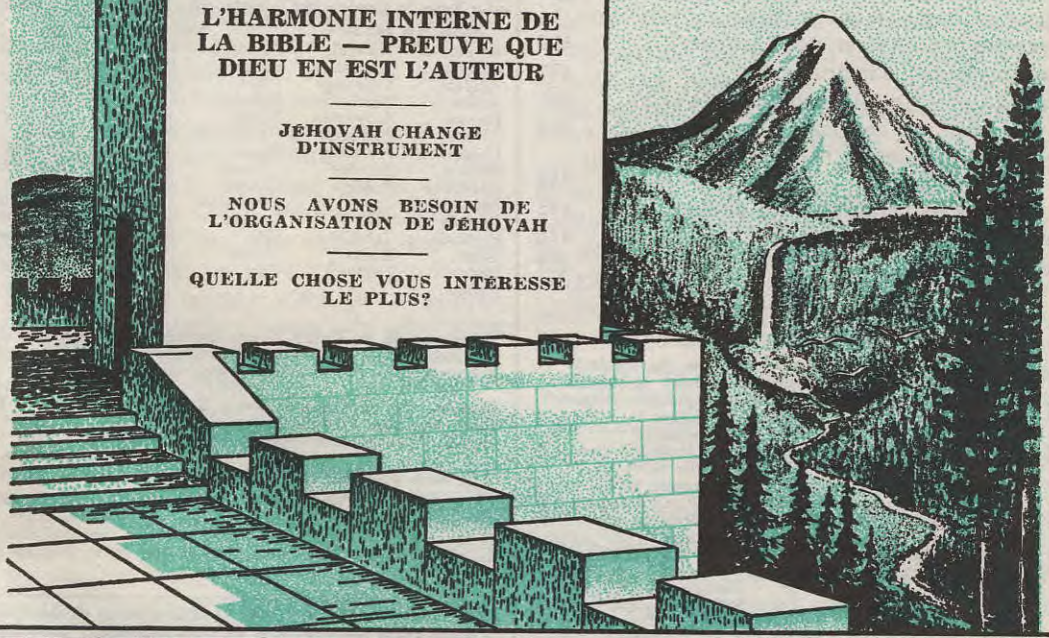
Périodique bimensuel

L'HARMONIE INTERNE DE LA BIBLE — PREUVE QUE DIEU EN EST L'AUTEUR

JÉHOVAH CHANGE D'INSTRUMENT

NOUS AVONS BESOIN DE L'ORGANISATION DE JÉHOVAH

QUELLE CHOSE VOUS INTÉRESSE LE PLUS?



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1-3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1. N.Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, NW; Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Les hommes seront épris d'eux-mêmes 419
Quelle chose vous intéresse le plus? 421
L'harmonie interne de la Bible — preuve que Dieu en est l'Auteur 424
Jéhovah change d'instrument 432
« Tout au plus un millième du texte » 435
Le plus petit est devenu des milliers 436
Nous avons besoin de l'organisation de Jéhovah 440
Le papyrus — précurseur du papier 445
Dieu, la pensée et la sagesse 446
Questions des lecteurs 447

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC – Version de Crampon 1905
AS – American Standard Version *
AT – An American Translation *
Cr – Version de Crampon 1923 et 1939
Da – Version de J.-N. Darby
Dy – Catholic Douay Version *
GV – Glaire & Vigouroux
Jé – Bible de Jérusalem
KJ – King James Version *
La – Version de Lausanne
Li – Version de Liénart
LXX – The Septuagint Version *
MM – Les Moines de Maredsous
Mo – James Moffatt's Version *
NC – Nouvelle Bible Crampon 1952
NW – New World Translation *
Ro – J.-B. Rotherham's Version *
RS – Revised Standard Version *
Sy – Version Synodale
Yg – Robert Young's Version *

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.
Watchtower semimonthly Vol. LXXXIV No. 14
FRENCH EDITION JULY 15, 1963

Tirage de ce numéro: 4 200 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 65 langues suivantes:

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Japonais	Arménien	Gouan	Polonais
Allemand	KiBemba	Bengali	Hongrois	Russe
Anglais	KiNyanga	Bicol	Ibanag	Samoan
Arabe	Néerlandais	Birman	Ibo	Serbe
Bisaya Cebu	Norvégien	Bisaya Hilongos	Islandais	Siamois
Chinois	Portugais	Bisaya Samar	Malayalam	SiLozi
Coréen	SeSoutho	Canara	Marathe	Tamoul
Danois	Slovène	Cinghalais	Motou	Tchwana
Espagnol	Suédois	Croate	Ourdou	Turc
Finnois	Tagal	Efik	Pampanan	Ukrainien
Français	Tchi	Ehoué	Panasinan	Viti
Grec	TchiChona	Gan	Papiamento	Yorouba
Iloco	Xhosa		Pidgin mélanésien	
Italien	Zoulou			

Bureaux de la Watch Tower Society Abonnement annuel
Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y. $ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower. Bruxelles 3, C.C.P. 969.76 Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont. $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319 Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Réimprimé en France Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LXXXIV 15 juillet 1963 № 14

Les hommes seront épris d'eux-mêmes

« SACHE que, dans les derniers jours, il surviendra des temps difficiles. En effet, les hommes seront épris d'eux-mêmes. » C'est en ces termes que l'apôtre Paul commence sa prophétie qui, sans l'ombre d'un doute, trouve son accomplissement aujourd'hui. — II Tim. 3:1, 2, *NW*.

Certains demanderont peut-être ce qu'il peut bien y avoir de mal à s'aimer soi-même? La Parole de Dieu ne nous enseigne-t-elle pas de nous aimer quand elle dit: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même »? — Lév. 19:18.

C'est bien là son enseignement. Il nous faut nous aimer si nous voulons être heureux, et tel est le dessein de Dieu, car il est un « Dieu bienheureux ». La Parole de Dieu ne soutient en aucun cas une misère que l'on s'infligerait au nom de la piété. Selon la Bible, le « mépris du corps » n'est qu'une simple « apparence de sagesse », mais elle est « sans aucun mérite et [contribue] à la satisfaction de la chair ». — I Tim. 1:11; Col. 2:23.

Toutefois, l'amour de soi-même, pour être intelligent et agréable, doit avoir en contrepartie l'amour du prochain. Il est clair que quand Paul disait que « les hommes seraient épris d'eux-mêmes » il voulait parler de l'oubli de l'amour du prochain. Ce fait est souligné par les paroles prophétiques qu'il prononça à propos des hommes « dépourvus d'affection naturelle ». — II Tim. 3:3, *NW*.

Même depuis Adam les hommes ont été « épris d'eux-mêmes ». Il fut le premier à transgresser cette ligne de conduite, sans quoi, il n'eût pas désobéi à Dieu, ni n'eût rejeté la faute sur sa femme pour son péché, en disant: « La femme que tu as mise auprès de moi » — et non pas « ma chère femme » — « m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé. » Eve ne pouvait s'en plaindre car, après tout, ne s'était-elle pas montrée elle aussi « éprise d'elle-même »? — Gen. 3:1–12.

Si, depuis les jours d'Adam jusqu'à notre époque, les hommes se sont montrés « épris d'eux-mêmes », cette situation touche aujourd'hui un point encore jamais atteint. C'est la raison pour laquelle tous ceux qui aiment Dieu et ce qui est juste feront bien de se tenir en garde contre les diverses formes de ce piège. De nombreux hommes, parmi les conducteurs religieux, politiques, parmi les grands du commerce, trahissent par leur comportement et leur poursuite avide du pouvoir, de la fortune et de la renommée, leur amour d'eux-mêmes. On dit d'eux que ce sont des personnalités *égocentriques*, car toutes leurs pensées, tous leurs plans et toutes leurs actions sont centrés sur eux-mêmes, sur leur *moi*. Ce sont des intrigants, des dominateurs, des insensibles, incapables de se soumettre à l'autorité d'une autre personne. Ils utilisent leurs amis pour leur propre avantage, mais les abandonnent dès qu'ils ne leur sont plus d'aucune utilité, témoignant par là de leur manque d'affection.

Il en est de même de certains acteurs de la scène et de l'écran, de certaines prime donne d'opéra et autres artistes qui révèlent à quel point ils sont épris d'eux-mêmes par les nombreuses demandes arbitraires qu'ils formulent et le prix qu'ils exigent pour participer à la réalisation d'une œuvre. Ce fut le cas d'une « star » malheureuse, de laquelle on disait qu'elle montrait une « indifférence bornée à l'égard de ses partenaires » et qu'elle avait pour habitude de renvoyer le travail de vingt-quatre heures parfois. Son égoïsme revenait cher aux producteurs et on dit qu'il a eu pour conséquences de renchérir un film de un million de dollars. D'autres « stars » l'ont éclipsée depuis et leur caractère et leurs caprices ont augmenté le coût de certains films de plusieurs millions de dollars.

Une forme particulièrement naïve de l'amour de soi est le narcissisme ou amour de son propre corps. Ce nom vient de Narcisse, « un beau jeune homme de la mythologie gréco-romaine qui tomba amoureux de sa propre image, mourut sans être payé de retour et fut transformé en narcisse ». *(Webster)*

Ce genre d'amour semble devenir une tendance du cinéma moderne, parmi d'autres thèmes tout aussi malsains. C'est ainsi que certains films ont représenté un acteur en train d'embrasser son image dans un miroir; un autre s'extasie, toujours devant un miroir, alors qu'il chante: « Je crois en toi »; une actrice encore s'alanguit devant un miroir à trois faces en chantant: « Je me sens jolie. » La vanité que l'on nourrit de ses charmes physiques est une manifestation de l'amour de soi. Il est vraisemblable que la conspiration d'Absalom en vue de renverser la royauté d'Israël et de déchoir David avait pour origine son admiration de sa personne physique, ce qui lui tourna et la tête et le cœur. — II Sam. 14:25; 15:4.

Il n'y a pas longtemps, un jeune mari disait qu'il ne pouvait ressentir aucune affection pour sa jolie et dévouée épouse et qu'il se sentait tout simplement hypocrite quand il essayait de lui témoigner des sentiments affectueux. Il semble qu'il était si épris de lui-même qu'il lui était impossible de ressentir aucune affection naturelle, sans égard aucun pour les qualités de sa femme, pour ses nécessités, ou même pour le commandement divin qui ordonne d'agir ainsi! — Eph. 5:25.

Cet amour excessif de soi-même n'est pas limité à des cas extrêmes. Tout le monde a besoin de combattre cette tendance. Il se manifeste chez un mari aveugle aux occasions de se rendre utile dans son foyer, chez une femme qui laisse son mari attendre après elle à tout moment, dans la paresse de chacun, dans le refus de renoncer à toute incommodité ou à tout dérangement, dans l'impatience à tout propos. C'est certainement la principale cause de la discorde conjugale comme celle des mariages brisés. Une préoccupation excessive de sa santé, de ses régimes, en sont encore d'autres manifestations.

Cet amour de soi peut même se glisser dans l'adoration de Dieu. Un chrétien voué peut être tellement préoccupé d'atteindre les objectifs de son ministère qu'il peut en oublier d'aider sa famille et ceux qui sont faibles. De même, à moins d'être vigilant, un ministre à plein temps peut se préoccuper exagérément de lui-même à cause de privilèges supplémentaires, comme si ceux-ci lui conféraient une position spirituelle.

Il est intéressant de noter que quand on demanda à Jésus: « Quel est le plus grand commandement? » il ne se contenta pas de répondre: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force », mais il rendit ses auditeurs attentifs à un second commandement, également important: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Que ces deux commandements vous protègent contre les périls de ces jours, durant lesquels les hommes « seront épris d'eux-mêmes ». — Marc 12:28–31.

QUELLE CHOSE VOUS INTÉRESSE LE PLUS?

Cela mérite-t-il l'attention que vous lui accordez? Quelle chose devrait vous intéresser le plus?

QUAND, de concert avec les principaux prêtres de la nation juive, Judas Iscariot complota de livrer Jésus-Christ entre leurs mains pour trente pièces d'argent, il révéla par ses actes qu'il s'intéressait avant tout à l'argent. Celui-ci lui importait plus que la loyauté envers le Christ et l'approbation divine mais ne réussit pas à lui apporter le bonheur et le contentement.

Les quelques malheureuses pièces d'argent tintant dans ses mains étaient une faible compensation pour tout ce qu'il avait perdu en livrant son Seigneur. Bourrelé de remords, il jeta les pièces d'argent dans le temple, et se pendit. Il découvrit trop tard qu'il n'avait eu rien à gagner à faire de l'argent le principal souci de sa vie.

Quelle est votre attitude à l'égard de l'argent? Commettez-vous la même erreur que Judas en lui permettant d'être votre principale préoccupation? Le recherchez-vous âprement comme s'il était de la plus haute importance? En parlez-vous constamment quand vous êtes entre amis? Rêvez-vous d'être riche et faites-vous des efforts opiniâtres pour le devenir? Ressemblez-vous à la femme d'un directeur de société et homme d'avenir dont le cercle d'amis, disait-elle, adorait l'argent? Concernant son mari et celui de ses amies, elle déclara: «D'une façon ou d'une autre ils tiennent à gagner de l'argent et recherchent le prestige. Et nous, leurs femmes, adorons le dollar. Je ne crois pas que nous désirions le succès pour nos maris ou le prestige social autant que le dollar.»

Prévoyant le danger de donner trop d'importance à l'argent, l'apôtre Paul déclara: «Ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition. Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments.» (I Tim. 6:9,10). C'est ce qui arriva à Judas et peut vous arriver si vous faites de l'argent le principal souci de votre vie.

L'argent ne peut procurer la vie. Il ne mérite ni l'adoration de l'homme ni son affection tout entière. Les choses matérielles qu'il permet d'acheter passent avec l'usage qu'on en fait, et même le plaisir initial qu'elles procurent s'émousse graduellement. Quelle futilité de passer sa vie à poursuivre follement des richesses qui ne peuvent apporter ni la paix de l'esprit ni des bienfaits durables! N'est-ce pas aller à la poursuite du vent?

NOMBREUSES SONT LES CHOSES OFFRANT DE L'INTERET

Nombreuses sont les choses offrant de l'intérêt à l'individu en général, et l'argent est nécessairement l'une d'entre elles, mais on ne devrait pas lui permettre de prédominer sur d'autres plus importantes. L'intérêt qu'un mari porte à sa femme et à ses enfants mérite d'être placé au-dessus de celui qu'il prend à l'argent. Ce dernier ne peut lui apporter la chaude affection et le bonheur qu'ils lui procurent; pourtant, certains maris sont si exclusivement préoccupés de faire de l'argent qu'ils négligent leur famille. Tel le cas de cet homme d'affaires de trente-quatre ans, si absorbé par son affaire qu'il n'accordait à sa femme qu'une infime partie de son temps et ne lui témoignait ni considération ni tendresse ni affection. Il avait fait de son affaire sa première préoccupation; est-il surprenant que sa vie conjugale fût ébranlée par des querelles. La femme et les enfants sont pour un homme plus importants que l'argent à gagner et ne méritent pas de recevoir la seconde place. On peut en dire autant des passe-temps favoris.

L'attrait d'un homme pour un passe-temps favori peut le conduire facilement à lui accorder, parmi les choses qui l'intéressent, une place trop grande par rapport à sa valeur. Quand il devrait songer à des choses plus importantes, c'est à son passe-temps qu'il pense; quand il devrait donner son temps à sa femme et à ses enfants, c'est à son passe-temps qu'il le consacre. Ce passe-temps est devenu la première de ses préoccupations au lieu d'en être la dernière. Agir ainsi, c'est se montrer égoïste, c'est ne penser qu'à son propre plaisir. Ce comportement est contraire à l'ordre scriptural donné aux maris d'« aimer leurs femmes comme leurs propres corps ». (Eph. 5:28.) Il en est de même pour les femmes et les choses qui les intéressent.

Comme pour l'homme, les choses auxquelles les femmes trouvent de l'intérêt ont une place relative dans leur vie. Une femme ferait preuve d'un bien piètre jugement si elle montrait un intérêt plus vif pour les nouvelles toilettes, les parties de bridge, les soirées et les plaisirs que pour son foyer. Elle placerait ces choses plus haut qu'il ne convient de le faire. Trop souvent, les enfants délinquants proviennent de foyers où les mères placent avant la famille les choses moins importantes. A ce sujet, le préfet de police, J. W. Hill, de Auckland, Nouvelle-Zélande, déclara: « Aujourd'hui, par suite des circonstances ou par cupidité, de nombreuses mères recherchent un emploi hors de chez elles, et un grand nombre cherchent leurs plaisirs égoïstes. Pendant ce temps, les enfants, livrés à eux-mêmes, ont la clef des champs et échappent à une surveillance convenable. Faut-il s'étonner que le crime se multiplie? »

D'ordinaire, les diverses choses auxquelles un homme et une femme prennent de l'intérêt peuvent se cultiver sans nuire aux choses plus importantes, si on les maintient à une place secondaire. Il faut les estimer à la vraie valeur qu'elles ont pour ce qui concerne la vie elle-même.

Par exemple, si les plaisirs sont recherchés avec modération, ils donnent du piquant à la vie mais l'agrément qu'ils procurent n'augmentera pas avec le temps qu'on y passera. De même que le corps humain ne peut absorber qu'une quantité limitée de nourriture, de même il n'est capable de goûter un plaisir que dans certaines limites. Les plaisirs sont comme l'assaisonnement pour les aliments. Peu nombreux, ils sont un délice; exagérés, ils deviennent écœurants. Il y a des choses qui importent et valent la peine bien plus que les plaisirs. Votre vie vaut la peine si elle a pour but une chose de vraie valeur.

LA CHOSE LA PLUS IMPORTANTE

Bien que la famille soit d'un intérêt capital, ce serait une erreur de la considérer comme la chose la plus importante. Jésus-Christ souligna ce fait quand il dit: « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui

qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi.» (Mat. 10:37). Par cette déclaration, Jésus n'excluait pas l'affection pour les membres de sa propre famille. Les aimer et pourvoir à leurs besoins est une exigence chrétienne. L'apôtre le fit clairement comprendre: «Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle.» — I Tim. 5:8.

La vie est votre bien le plus précieux. Sans elle, vous ne seriez d'aucun secours pour votre famille; vous seriez incapable de faire quoi que ce soit qui rapporte, de jouir des choses auxquelles vous prenez intérêt. «Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée.» (Eccl. 9:5). Puisque la vie éternelle est donnée par le Christ en vertu de son sacrifice rédempteur, l'amour pour lui doit nécessairement prévaloir sur l'amour pour la famille. «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» (Jean 3:16). Cette promesse de la vie éternelle vous donne toute raison de vous intéresser en premier lieu à Jésus-Christ et à son Père céleste.

Ce que Jéhovah a en vue pour les personnes qui exercent la foi en lui et en son Fils affecte leur bonheur éternel. Pour elles, cela signifie la vie. Elles ont la perspective de voir un royaume sous la domination du Christ gouverner l'humanité dans la justice et la droiture. C'est pourquoi Jésus enseigna à ses disciples la prière suivante: «Que ton royaume vienne. Que ta volonté se fasse, comme dans le ciel, aussi sur la terre.» (Mat. 6:10, *NW*). Alors, «les justes posséderont le pays, et ils y demeureront à jamais». (Ps. 37:29.) La perspective d'assister à l'accomplissement des desseins de Jéhovah vous pousse à attribuer moins d'importance à vos divers intérêts personnels. Même votre famille ne vient pas avant Dieu. Plutôt, en donnant à Dieu la première place, vous attirez l'honneur sur lui et des bénédictions sur vous et les vôtres. Vous devriez accorder à Jéhovah Dieu, au Christ, ainsi qu'aux desseins divins, la première place dans votre vie. Les apôtres appréciaient vivement ce fait; en conséquence, ils ajustèrent avec cette exigence divine les choses auxquelles ils prenaient intérêt.

Les apôtres plaçaient au premier plan les desseins et l'adoration de Dieu. Ce faisant, ils obéissaient aux sages instructions de Jésus: «Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice.» (Mat. 6:33, *Da*). Ils savaient que c'était le moyen d'obtenir l'approbation divine et de recevoir le don de la vie éternelle. Mais le fait que Jéhovah, son Fils et ses desseins, étaient le principal objet de leur intérêt ne signifie pas qu'ils cessèrent de s'intéresser à d'autres choses.

La pêche était, pour Pierre et André, une occupation importante avant qu'ils devinssent apôtres; c'était le moyen de gagner leur vie. Bien que la Bible nous annonce qu'ils abandonnèrent leurs filets quand ils se mirent à suivre Jésus-Christ, il ne nous faut pas en conclure qu'ils renoncèrent complètement à la pêche (Mat. 4:20). Dans le vingt et unième chapitre de Jean, il est parlé de Pierre et de quelques autres apôtres allant pêcher dans la mer de Tibériade, et cela, longtemps après avoir commencé à suivre Jésus. Ainsi, l'intérêt qu'ils prenaient à servir Dieu ne remplaça pas celui qu'ils portaient à d'autres choses. Sagement, ils donnaient plutôt à ces dernières une place secondaire. C'est ce que les chrétiens doivent faire aujourd'hui.

Evitez l'erreur commise par Judas: reconnaissez combien il est insensé de permettre à l'argent de prendre la première place dans votre vie. Donnez-lui, ainsi qu'aux autres choses qui vous plaisent, la place en rapport avec leur importance mais, cherchez premièrement l'adoration et le service de Dieu. Comme les apôtres, «offr(ez) vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable». — Rom. 12:1.

DE LA BIBLE— PREUVE QUE DIEU EN EST L'AUTEUR

« Que Dieu soit trouvé véridique, quand bien même tout homme serait trouvé menteur, comme il est écrit: Afin que tu te révèles juste dans tes paroles et que tu triomphes quand tu es jugé. » — Rom. 3:4, NW.

BIEN des hommes dans nombre de pays connaissent peu la Bible, s'ils ne l'ignorent pas totalement. Souvent, c'est parce qu'ils ne l'ont jamais lue, n'ayant pas été élevés dans la foi chrétienne. Ils pratiquent une autre religion et ils ont appris à accepter comme vrais les écrits sacrés de ce culte. C'est pourquoi le jugement qu'ils portent sur la religion chrétienne et ses livres sacrés, la Bible, se fonde sur leurs observations de la conduite de ceux qui se disent chrétiens, soit des nations dites chrétiennes, soit d'une communauté chrétienne dans leur propre pays. Dès lors, peut-on s'étonner que ces non-chrétiens aient si peu de respect pour le christianisme et pour la Bible quand ils observent les divisions et les guerres de la chrétienté, et son manque de principes en matière de commerce et de mœurs? Mais est-ce de là que viennent les pires reproches faits à la Bible?

[2] Beaucoup de croyants affiliés aux Eglises de la chrétienté ne reconnaîtraient pas de bon gré que les diverses activités des nations se disant chrétiennes font une mauvaise impression aux autres peuples. Ils déplorent, en hochant la tête, l'ignorance biblique de ces derniers, et ils se réjouissent du grand avantage qu'ils ont d'appartenir à une communauté chrétienne. Ces croyants vous diront: « Mais naturellement nous croyons en Dieu, nous admettons que la Bible est la Parole de Dieu et nous la respectons comme telle. » Ce périodique ne doute pas de la sincérité de ces gens. Néanmoins, il nous semble opportun de poser quelques questions sur l'opinion réelle qu'ils se font de la Bible.

[3] Par exemple, tous les croyants acceptent-ils sans réserve le fait que Dieu est l'Auteur du vrai canon de la Bible et qu'il est pleinement responsable de tout ce qui est écrit dans les soixante-six livres composant ce canon, de la Genèse à l'Apocalypse? Peu d'entre eux ont une croyance qui va si loin, tant s'en faut. La grande majorité, suivant en cela la tendance populaire, fait une distinction entre ce qu'on appelle communément l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, fondant sa foi presque entièrement sur le second et se méfiant du premier, qui ne l'intéresse que pour sa valeur historique et littéraire. Pendant leur enfance, nombre de ces croyants ont été envoyés au catéchisme ou à l'école du dimanche, où on leur a conté les *histoires* bibliques d'Adam et Eve dans le jardin d'Eden et d'autres événements et miracles des temps anciens. Mais que s'est-il passé quand ils sont sortis de l'enfance? Suivant toujours la tendance populaire, ils ont relégué ces

1. Pourquoi beaucoup d'hommes ont-ils si peu de respect pour la religion chrétienne et la Bible?
2. En quoi beaucoup de croyants de la chrétienté se croient-ils supérieurs aux autres, mais cette attitude est-elle justifiée?

3. a) Quelle est l'opinion de la majorité des hommes au sujet de la Bible, et d'où vient-elle? b) Quelle est la faiblesse de ce raisonnement?

récits bibliques au rang des contes de fées et les ont rejetés. Peuvent-ils alors logiquement prétendre croire à ce qu'ils appellent le Nouveau Testament, car celui-ci nous présente de nombreuses citations des Ecritures hébraïques comme étant absolument dignes de foi? Et quant à Jésus, le Fils de Dieu, il affirma à propos de ces mêmes Ecritures (la seule partie de la Bible qui existait à l'époque): « Ta parole est vérité. » — Jean 17:17, *NW*.

[4] Cela soulève l'importante question de l'inspiration de la Bible. Pour la plupart des habitants de la chrétienté, la Bible est un livre sacré, le Livre par excellence pour ce qui est de la religion, un livre à respecter à cause de sa grande antiquité. Souvent, ils vont même jusqu'à dire que c'est un livre inspiré. Mais qu'entendent-ils par là? Ils considèrent les rédacteurs bibliques comme inspirés au même titre que les poètes et les compositeurs de musique. A leurs yeux, un Esaïe ou un David ne fut qu'un poète doué, complètement absorbé et emporté par quelque thème grandiose qui excita son génie créateur, lui permettant de se surpasser, comme l'on dit, et de produire un chef-d'œuvre immortel.

[5] En définitive, beaucoup de gens regardent la Bible comme un recueil de livres rédigés, certes, par des hommes pieux, mais non comme une œuvre unique, quoique composée, écrite sous la direction d'un seul Auteur divin, sous l'inspiration de son esprit saint ou de sa force agissante invisible. La Bible elle-même soutient ce dernier point de vue, puisqu'elle dit que « toute Ecriture est inspirée de Dieu » et que « ce n'est pas par la volonté de l'homme que la prophétie a jamais été apportée, mais des hommes ont parlé de la part de Dieu alors qu'ils étaient portés par l'esprit saint ». (II Tim. 3:16; II Pierre 1:21, *NW*.) Mais très peu de croyants de la chrétienté partagent ce point de vue. Ils considèrent les rédacteurs de l'Ancien Testament plutôt comme des hommes qui cherchaient Dieu à tâtons, et ils estiment que nous avons fait beaucoup de chemin depuis leur époque. Ils n'iraient pas jusqu'à dire que nous avons beaucoup progressé depuis les jours de Jésus et des apôtres, mais ils doivent certainement le croire, à en juger par l'usage qu'ils font de la Bible. Pour eux, cette dernière n'est pas un guide moderne capable de résoudre les problèmes de notre temps; elle n'est utile que pour en tirer quelques leçons de moralité et des citations de bon aloi.

[6] Ainsi, ces prétendus amis de la Bible ont beau en posséder un exemplaire et en parler comme étant la Parole de Dieu, en réalité leur position est équivoque, voire contradictoire. La citation suivante, tirée d'une publication catholique *, fournit un excellent exemple de cette ambiguïté. Sous le titre « Comment les catholiques regardent la Bible », on peut lire: « Les catholiques (...) estiment et vénèrent hautement la Bible en tant que Parole inspirée de Dieu et ils la considèrent comme un trésor d'une valeur unique. » Quelle belle expression de confiance, direz-vous. Mais attendez! La phrase suivante déclare: « Mais ils [les catholiques] estiment que la Bible n'a jamais été destinée à être une Règle de la Foi unique et adéquate, d'une part parce que son récit de la doctrine du Christ n'est pas assez complet, et d'autre part parce que ses expressions doctrinales ne sont pas toujours claires et demandent une interprétation autorisée. » Ayant ainsi ébranlé la confiance du lecteur en la Bible, cette publication explique que l'Eglise catholique a été divinement autorisée à conserver pendant l'éternité la doctrine complète du Christ. En d'autres termes, c'est la voix de l'Eglise catholique qu'il faut écouter comme faisant autorité, et non celle de la Parole de Dieu.

[7] Si nous nous sommes étendus quelque peu sur ce point, c'est pour aider nos nombreux lecteurs à bien saisir la vraie po-

4. Quelle est la conception de beaucoup de gens quant à l'inspiration des Ecritures?

5. A la différence de l'opinion généralement admise, que déclare la Bible elle-même au sujet de son inspiration?

* « What the Catholic Church Is and What She Teaches » par E.-R. Hull, S. J.

6. Pourquoi la position de bien des gens vis-à-vis de la Bible est-elle équivoque? Citez un exemple.

7. Quelle influence sournoise est à l'œuvre dans la chrétienté, et quel en est le résultat?

sition de ceux qui, tout en disant que la Bible est la Parole de Dieu, ne l'acceptent pas avec foi et lui font plus de tort que les hommes qui sont ouvertement non chrétiens ou athées. Leur influence sournoise est sûrement l'une des causes principales de l'indifférence rencontrée par les témoins de Jéhovah quand ils s'efforcent d'éveiller l'intérêt des hommes au message biblique du Royaume de Dieu, qui est l'unique espoir de l'humanité et le seul remède aux graves problèmes de notre temps. Cette indifférence provient d'un manque de confiance véritable en la chose qui constitue l'unique fondement de la foi du chrétien, c'est-à-dire la Parole juste et véridique de Dieu, la Bible.

[8] Nous nous proposons, par conséquent, d'examiner certaines preuves qui établissent de façon concluante l'inspiration divine de la Bible et qui montrent, sans conteste, que celle-ci n'a qu'un seul Auteur divin. L'une de ces preuves principales est la façon merveilleuse dont plusieurs centaines de prophéties bibliques se sont réalisées dans le passé et s'accomplissent devant nos yeux, au cours des « temps critiques, difficiles à affronter » où nous vivons (II Tim. 3:1, *NW*). Ce qui est frappant dans ce domaine, c'est que Jéhovah ait prévu et prédit tant de choses, non seulement celles qui concernent son propre peuple composé d'hommes vivant en harmonie avec lui, mais encore des choses touchant ceux qui sont en désaccord avec lui. Il prédit ainsi la marche des puissances mondiales, leur grandeur et leur décadence *. Et n'oubliez pas que Jéhovah a provoqué l'accomplissement de ces prophéties sans exercer une contrainte et sans enlever le libre arbitre même à ses ennemis. Ne perdez pas de vue non plus la précision remarquable avec laquelle les prophéties chronologiques se sont accomplies.

[9] Il s'agit là d'une étude objective de la Parole de Dieu. Ce genre d'étude a maintes et maintes fois fait l'objet des articles publiés dans notre périodique, et sans doute il en publiera bien d'autres, si telle est la volonté de Jéhovah. Mais dans le présent article, nous désirons examiner certaines preuves subjectives, c'est-à-dire des preuves intrinsèques, tirées du contenu proprement dit de la Bible. La question est de savoir si l'on serait fondé à dire que la Bible n'est, en définitive, qu'un recueil de documents humains rédigés sous l'influence d'une inspiration purement humaine. Cette théorie est-elle soutenable, supporte-t-elle l'examen? Ou, si nous la poussons jusqu'à sa conclusion logique, trouverons-nous qu'elle ne tient pas debout? En d'autres termes, peut-on prouver qu'il existe dans toutes les Ecritures une harmonie interne si pure qu'elle exclut sans contestation possible l'éventualité que ces écrits aient été conçus dans l'esprit de certains hommes, fussent-ils très pieux?

[10] Avant d'aborder notre première preuve, nous tenons à attirer l'attention du lecteur sur trois facteurs importants qui entrent en ligne de compte quand on étudie les Ecritures. Le premier est le facteur temps. Moïse, le premier des écrivains inspirés, se mit à écrire au plus tard en 1513 av. J.-C., et Jean, le dernier rédacteur biblique, acheva le canon des Ecritures vers l'an 98 de notre ère. Ainsi, on mit 1600 années environ à écrire la Bible. C'est là un fait à retenir. Deuxièmement, plus de trente-cinq hommes, tous hébreux, furent employés pour rédiger les soixante-six livres composant la Bible. Troisièmement, une bonne partie de leur texte, et surtout les prophéties, est rédigée dans un langage hautement figuré et symbolique qui dépassait souvent l'entendement des rédacteurs eux-mêmes. Comme le disait Daniel en une certaine occasion: « J'entendis, mais je ne compris pas. » Ayant demandé des éclaircissements, on lui répondit: « Ces paroles seront tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin. » Voilà

* Voir les preuves dans l'ouvrage « Your Will Be Done on Earth » (« Que ta volonté soit faite sur la terre ») édité en 1958 par la Watch Tower Society.

8. Quelle est une des principales preuves de l'origine divine de la Bible? Citez quelques aspects de cette preuve.
9. Quelle autre preuve convient-il d'examiner, pour pouvoir répondre à quelles questions?

10. a) Quels facteurs importants entrent en ligne de compte quand on considère la rédaction des Ecritures? b) Peut-on, à juste titre, accuser les écrivains bibliques de connivence?

donc les trois facteurs: les Ecritures ont été rédigées au cours de 1600 années environ, par au moins trente-cinq hommes, qui ont souvent employé un langage figuré. Que peut-on en conclure? Qu'il était matériellement impossible pour ces hommes d'agir de complicité pour *faire coïncider* leurs divers écrits. Toute connivence entre eux est donc exclue. Au contraire, leurs écrits risquaient plutôt de se heurter car, comme nous le verrons plus loin, ils n'ont pas tous écrit du même point de vue. — Dan. 12:8,9 (voir aussi I Pierre 1:10–12).

LA PREMIERE PROPHETIE, — CONSTAMMENT RAPPELEE

[11] La première preuve que nous désirons examiner concerne la manière dont les prophéties, et plus particulièrement la première, sont constamment rappelées à travers toute la Bible. N'oubliez pas que nous cherchons moins ici à constater l'accomplissement des prophéties qu'à observer comment les rédacteurs bibliques ont maintenu, depuis le début jusqu'à la fin, leur thème et leur conception des choses, en rapport avec les desseins de Dieu. La première prophétie est très courte mais ses termes indiquent d'emblée qu'il s'agit d'une prophétie-clé. Elle fut donnée lorsque Jéhovah Dieu prononça son jugement à la suite de la désobéissance volontaire d'Adam et Eve en Eden, à l'instigation du serpent, qui servait de porte-parole à quelqu'un d'invisible. Après avoir prononcé son jugement contre le serpent, Dieu poursuivit en ces termes: « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » — Gen. 3:15.

[12] Quatre personnages figurent dans cette prophétie, savoir: 1) le serpent, 2) sa postérité, 3) la femme, et 4) sa postérité. Dieu ne donna aucune précision sur la manière ou le temps de la réalisation de la prophétie, ni sur ceux qui seraient identifiés par la suite aux quatre personnages. Or, si les Ecritures étaient simplement d'origine humaine, il s'ensuivrait nécessairement que la seule manière de sauver cette première prophétie de l'oubli, eût été de la répéter et de l'amplifier. Les rédacteurs bibliques suivants auraient dû la développer dans leurs écrits et démontrer son accomplissement. Personne, à coup sûr, ne disconviendra que c'eût été logique.

[13] Fort bien! Mais mettons à présent cette théorie à l'épreuve. Où peut-on trouver dans les autres écrits de Moïse, dans ceux du rédacteur biblique suivant, ou bien dans les récits de celui qui vint après eux, une prophétie dans laquelle figurent ces quatre personnages? Vous aurez beau chercher dans toutes les Ecritures hébraïques, vous ne trouverez pas une telle prophétie. Quand bien même vous poursuivriez vos recherches dans les Ecritures grecques chrétiennes, vous n'en trouveriez pas une avant d'atteindre le tout dernier livre, l'Apocalypse. Là, au chapitre douze, il y a une description prophétique qui fait clairement allusion à la première prophétie donnée environ seize cents années auparavant. On y retrouve le serpent, devenu « un grand dragon couleur de feu » mais appelé aussi, dans le même chapitre, « le serpent originel, celui qui est appelé Diable et Satan ». Comme nous le verrons plus tard, il y est question également de la postérité du serpent. Dans ce chapitre on trouve encore une description très pittoresque de la femme mentionnée dans la prophétie édénique; elle enfante justement la postérité promise. Une allusion y est aussi faite à l'écrasement, du moins partiel, de la tête du serpent, puisqu'on le voit « jeté sur la terre, et ses anges (...) avec lui ». Enfin, le dernier verset (17) de ce chapitre parle des efforts déployés par le serpent (ou dragon) pour blesser, d'une manière secondaire, le talon de la postérité de la femme. — Apoc. 12:1–3,5,9,17, *NW*.

11. a) Sous quel angle nous proposons-nous d'examiner les prophéties de la Bible? b) Quels sont les termes de la première prophétie, et en quelles circonstances fut-elle donnée?

12. Quels personnages figurent dans cette prophétie et, humainement parlant, quel eût été le seul moyen de sauver cette prophétie de l'oubli?

13. a) Cette théorie supporte-t-elle l'examen? b) Dans le douzième chapitre de l'Apocalypse, quelles allusions sont faites à la prophétie de Genèse 3:15?

14 A présent, il convient de signaler un autre fait remarquable. Bien que cette vision ressemble beaucoup à la prophétie prononcée en Eden, il serait inadmissible de prétendre que Jean y fît allusion de propos délibéré afin d'en expliquer l'accomplissement et le sens. Comment eût-il pu le faire dès lors qu'il écrivit cette vision, comme le reste de ce livre, dans un langage très symbolique? Les paroles liminaires déclarent, en effet, qu'il s'agit d'une révélation que Dieu donna à Jésus-Christ, qui la présenta « en signes (...) à son esclave Jean ». (Apoc. 1:1, *NW*.) Si nous faisions aboutir à sa conclusion logique la théorie selon laquelle la Bible est d'origine humaine, nous serions obligés de penser que Jean se serait dit à lui-même: « Voyons, cette première prophétie ne s'est toujours pas réalisée. Il faut que je m'arrange pour avoir une vision à son sujet! » Peut-on imaginer chose plus absurde?

15 Le fait est que sous certains rapports on peut comparer la Bible à un roman policier. Vous connaissez sans doute la méthode utilisée dans ce genre de publication. Vers le début, l'auteur pose le problème. Le plus souvent, il s'agit d'un crime commis par un inconnu. Au fur et à mesure que l'histoire se déroule, le lecteur guette les indices, les vrais comme les faux. Vers la fin, le coupable est dévoilé et alors, très souvent, l'auteur, par la voix du détective, rappelle au lecteur tous les indices dont il avait astucieusement parsemé son roman. Le lecteur est émerveillé de l'ingéniosité de l'écrivain qui a su si bien tramer l'action de son roman tout en gardant la solution cachée jusqu'à la fin.

16 Nous pourrions procéder de la même manière avec la Bible, en prenant le thème qui fait l'objet de la présente discussion. Il y a des indices, en quelque sorte, parsemés dans les pages de la Bible, et ce fait prouve incontestablement que ces écrits sacrés sont l'œuvre d'un seul Esprit supérieur. Ici, nous ne pouvons en mentionner que quelques-uns, mais plus on étudie ces preuves dans le détail, plus on est émerveillé de l'ingéniosité de l'Auteur qui a su constamment rappeler cette première prophétie tout en la tenant cachée aux regards des hommes en général. Et l'accomplissement merveilleux et glorieux de cette première prophétie nous remplit davantage encore d'admiration et d'une profonde gratitude.

14. Pourrait-on prétendre que Jean essayait ici d'élucider le mystère de la première prophétie?
15. En quoi les Ecritures ressemblent-elles à un roman policier?
16. Comment cette comparaison s'applique-t-elle à la Bible, et quelles conclusions pouvons-nous en tirer?

IDENTIFICATION DES PERSONNAGES

17 Des quatre personnages qui figurent dans cette prophétie primitive, c'est la postérité de la femme qui, le plus, a retenu notre attention. Il n'y a rien d'étonnant à cela, puisque les Ecritures elles-mêmes attachent plus d'importance à ce personnage qu'aux autres. Et nous comprendrons pourquoi quand nous connaîtrons l'identité de cette postérité promise. En effet, il s'agit de Jésus-Christ lui-même, le Messie promis. Celui-ci est non seulement la postérité prédite dans la prophétie édénique, mais il est encore la postérité promise à Abraham, par laquelle « se béniront toutes les nations de la terre ». Il est aussi Celui qui devait venir dans la lignée de David et hériter du trône davidique en plus grand, c'est-à-dire d'un trône céleste. L'évangéliste Luc retrace la généalogie de Jésus jusqu'à Adam, en passant par Juda, qui avait reçu la promesse suivante: « Le sceptre [la royauté] ne s'éloignera point de Juda (...) jusqu'à ce que vienne le Schilo. » La préservation de cette lignée et son aboutissement au premier avènement de Jésus, puis le décalage jusqu'au second avènement, selon le douzième chapitre de l'Apocalypse, où se trouve décrit l'accomplissement majeur de la prophétie édénique, tout cela constitue l'une des études les plus passionnantes que l'on puisse faire dans la Parole de Dieu. Et une telle étude renforce notre confiance dans la réalisation glorieuse de cette prophétie par l'écrasement de toute méchanceté dans les cieux et sur la terre, et par la venue d'un

17. a) Qui s'identifie à la postérité de la femme? b) A quoi Celui-ci s'identifie-t-il encore, et qu'en résulte-t-il pour nous?

« nouveau ciel » et d'une « nouvelle terre » sous la domination du Royaume. Alors, tous les hommes pourront se bénir en apprenant l'obéissance totale, et même « la mort ne sera plus ». — Gen. 22:18, *Jé;* 49:10; Luc 3:23–38; Actes 2:34–36; Gal. 3:16; Apoc. 21:1–4, *NW*.

[18] Les deux personnages suivants, le serpent et sa postérité, ne furent identifiés et nommés que plus de quatre mille ans après que Dieu eût prononcé son jugement en Eden. Le secret a donc été gardé pendant longtemps. Ce fut Jésus lui-même qui le révéla. D'aucuns seront peut-être d'avis qu'il n'était pas difficile de deviner qui avait employé le serpent comme porte-parole. Sans doute, mais pouvait-on aussi deviner correctement l'identité de la postérité du serpent? Jésus révéla son identité, non en émettant des hypothèses, mais en énonçant un principe très important que Dieu suit lui-même. Les hommes considèrent toujours que c'est leur naissance et leur ascendance qui déterminent à quelle famille et à quel peuple ils appartiennent. Ils ne sauraient concevoir les choses autrement. Les Juifs raisonnaient ainsi lorsque leurs chefs, les Pharisiens, contestèrent les paroles de Jésus et lui dirent: « Nous sommes la descendance d'Abraham et nous n'avons jamais été esclaves de personne. » Jésus leur répondit: « Je sais que vous êtes la descendance d'Abraham; mais vous cherchez à me tuer. » Poussant son argumentation jusqu'à sa conclusion logique et montrant, du même coup, que l'attitude du cœur est le facteur primordial, Jésus leur déclara finalement: « Vous venez de votre père le Diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Celui-ci fut un homicide quand il commença [en Eden]. » — Jean 8:33–44, *NW*.

[19] Grâce à l'indice que nous fournit cette connaissance, nous pouvons à présent examiner de nouveau les Ecritures hébraïques et observer comment, dès le début, le Diable a développé sa postérité parmi ceux qui étaient prêts à devenir ses instruments et qui avaient le meurtre dans leur cœur. Le premier homme à faire partie de cette postérité fut Caïn, « qui venait du mauvais et qui égorgea son frère ». Les chefs religieux du temps de Jésus en firent également partie et cette postérité a continué de se développer à travers les siècles, jusqu'à nos jours où la même classe d'hommes manifeste son hostilité et ses pensées meurtrières à l'égard des disciples de Jésus qui annoncent la « bonne nouvelle du royaume ». Il ne faut pas perdre de vue non plus que Satan le Diable a aussi bâti son organisation et développé sa postérité parmi les anges des cieux qui suivirent son exemple de désobéissance. Pierre écrit à ce sujet: « Dieu ne s'est pas retenu de châtier les anges qui ont péché. » A propos de ces mêmes anges, il est dit dans Apocalypse 12:9 qu'à l'issue du combat au ciel, ils ont été précipités sur la terre avec leur chef. — I Jean 3:12; Mat. 24:9,14; Jean 16:2; II Pierre 2:4, *NW*.

[20] Ne procédons pas plus avant dans notre étude sans avoir bien enregistré cette leçon: la faveur divine ne dépend nullement de notre naissance ou de notre appartenance à une organisation terrestre quelconque, même si elle prétend pratiquer la religion chrétienne. Jésus formula cette règle très simple: « Celui qui a mes commandements et les observe, c'est celui-là qui m'aime. Et celui qui m'aime sera aimé de mon Père. » En harmonie avec cette règle, Jean fit le commentaire suivant: « Les enfants de Dieu et les enfants du Diable sont rendus manifestes par ce fait: Quiconque n'exerce pas la justice ne vient pas de Dieu, ni celui qui n'aime pas son frère. » — Jean 14:21; I Jean 3:10, *NW*.

LA FEMME DE LA PROPHETIE EDENIQUE

[21] Il reste, dans cette prophétie originelle, un personnage à identifier, à savoir la femme, la mère de la postérité promise.

18. a) Qui fut le premier à révéler l'identité du serpent et de sa postérité, et quand le fit-il? b) Quel principe important se dégage de cette identification?

19. En appliquant ce principe, comment peut-on identifier dans la Bible la postérité du serpent?

20. Vu ce principe, quelle leçon vitale convient-il de tirer de ce qui précède?

21. Qui pourrait-on être tenté d'identifier à la « femme » dans Genèse 3:15, et qu'est-ce qui confirme cette hypothèse?

Qui est-ce? Dans les romans policiers français, on dit souvent: « Cherchez la femme. » Dans le cas présent, la femme est certainement le personnage qui nous intrigue le plus car, humainement parlant, il n'y a pas d'indices nous permettant de l'identifier facilement. En fait, au moment du jugement en Eden, une seule femme fut impliquée dans l'affaire terrestre: Eve. Il n'est donc pas étonnant que cette dernière pensait, à tort, être elle-même la femme en question. Que telle fut sa pensée, on le voit par ces paroles qu'elle prononça quand elle mit au monde son premier fils, Caïn: « J'ai acquis un homme avec l'aide de Jéhovah. » Mais Eve se trompait, et il nous faut chercher ailleurs pour trouver une femme sainte et digne d'être employée par Jéhovah dans un but si sacré. — Gen. 4:1, *NW*.

[22] Si, maintenant, nous reprenons Apocalypse chapitre douze, nous y trouverons, à propos de la femme en question, une description qui, bien que ne précisant pas son nom, dirige notre attention dans une direction différente. Dès le premier verset de ce chapitre, qui nous présente une femme « parée du soleil, et la lune était sous ses pieds, et sur sa tête était une couronne de douze étoiles », toute idée qu'il pourrait s'agir d'une femme humaine, même de Marie, la mère de l'enfant Jésus, est immédiatement chassée de notre esprit, et nos pensées sont dirigées vers un plan plus élevé. En outre, le cinquième verset situe le temps de l'enfantement au moment de l'intronisation de la postérité promise, événement qui eut lieu au ciel en 1914 de notre ère, comme notre périodique l'a si souvent démontré. Enfin, le verset dix-sept révèle que cette femme est aussi la mère du « reste de sa postérité », c'est-à-dire du reste de la vraie Eglise qui se trouve encore ici-bas après l'expulsion des cieux du Diable et de ses anges. Paul confirme cette application du terme « reste » quand il explique que les membres de la vraie Eglise font partie de la postérité d'Abraham. Il écrit: « Si vous appartenez à Christ, vous êtes vraiment la postérité d'Abraham. » — Gal. 3:29, *NW*.

[23] Mais est-il dit dans la Bible que ces chrétiens véritables ont une mère? Assurément, et c'est là un indice important. En effet, un peu plus loin dans sa lettre, Paul parle d'un « drame symbolique » dans lequel figurent deux femmes, deux alliances et deux villes. « L'intrigue a l'air de se compliquer », direz-vous peut-être. Mais une fois que vous aurez saisi l'analogie de Paul, l'identification de la femme ne vous posera plus de problème. D'abord, l'apôtre mentionne la servante Agar, la mère d'Ismaël, fils d'Abraham. Agar correspond à l'alliance de la loi conclue au mont Sinaï avec l'Israël selon la chair. Les clauses restrictives de cette alliance donnèrent « naissance à des enfants pour l'esclavage ». Paul explique que le mont Sinaï correspond à la Jérusalem de son époque, qui était « dans l'esclavage avec ses enfants [les Juifs] ». L'autre femme, par contre, est « la femme libre », Sara, la mère d'Isaac. Sara correspond à l'alliance abrahamique qui produit la vraie Eglise, l'Israël spirituel, dont le chef est le Seigneur Jésus-Christ. L'enfantement de l'Eglise, qui est « le corps de Christ », commença à la Pentecôte. Comme l'Eglise fait partie de la « postérité d'Abraham » qui permettra à toutes les nations de la terre de se bénir, Paul, en sa qualité de membre de cette postérité, écrivit aux autres membres: « La Jérusalem d'en haut est libre [comme Sara], et elle est notre mère. » — Gal. 3:16–18, 26–29; 4:21–31, *NW;* Gen. 22:18, *Jé*.

[24] Avez-vous remarqué que selon Paul, ces deux femmes correspondent à deux villes? C'est un détail important. Quand une prophétie établit un rapport entre une femme et une ville, cela indique que ce qui est symbolisé par la femme est quelque chose de bien plus grand qu'une simple créature terrestre ou même céleste. Elle

22. Pour nous aider à établir l'identité de la femme, quelles indications nous sont données dans a) Apocalypse 12:1, b) Apocalypse 12:5, et c) Apocalypse 12:17?

23. Comment la comparaison faite par Paul dans Galates 4:21–31 nous aide-t-elle, et quelle conclusion pouvons-nous en tirer?

24. Quand une prophétie établit un rapport entre une femme et une ville, qu'est-ce que cela signifie?

représente une *organisation,* car une ville est le symbole approprié d'un groupe d'hommes qui vivent ensemble au sein d'une société organisée. Cela est particulièrement vrai d'une capitale comme Jérusalem ou Sion, qui fut le siège national du gouvernement et du culte pur, puisque le trône et le temple s'y trouvaient. Ainsi, lorsque la Bible parle de « la Jérusalem d'en haut » et d'« un mont Sion et d'une ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste », elle parle en réalité de l'organisation théocratique et universelle de Jéhovah, celle-là même qui fut également symbolisée par la « femme » de la prophétie édénique. — Héb. 12:22, *NW*.

[25] Soit dit en passant, cette explication se trouve très nettement confirmée par le fait que dans la Bible, l'organisation de Satan est figurée par une femme et par une ville. En effet, dans sa vision, Jean vit une femme, « la grande prostituée », qui est appelée « Babylone la Grande », et il en reçut l'explication suivante: « La femme que tu as vue signifie la grande ville [Babylone]. » (Apoc. 17:1,18, *NW*). Cependant, la femme du serpent n'est pas mentionnée dans Genèse 3:15.

[26] Bien que de nombreux passages servant d'indices se trouvent dans les Ecritures grecques chrétiennes, ils prennent tous leur source dans les Ecritures hébraïques. Par exemple, après avoir expliqué le « drame symbolique » précité, Paul étaie son argument en citant une prophétie qu'Esaïe avait prononcée quelque 800 années auparavant. Paul écrit dans Galates 4:27 (*NW*): « Car il est écrit: Sois joyeuse, femme stérile, qui ne donne pas naissance; (...) car les enfants de la femme désolée sont plus nombreux que ceux de celle qui a le mari. » L'apôtre citait Esaïe 54:1. Si nous examinons le contexte de ce verset, nous trouverons qu'après avoir dit que Sion serait libérée et rétablie dans la faveur de Jéhovah, Esaïe compare cette ville à une femme stérile qui est invitée à se réjouir, car on lui promet des fils nombreux. Qui est le mari de cette femme? Qui sera le père de tous ces fils? C'est là un détail important. Ecrivant sous inspiration, le prophète répond: « Car ton époux, c'est ton Créateur; Jéhovah des armées est son nom; (...) car Jéhovah te rappelle comme une femme délaissée. » Poursuivant la même comparaison, Esaïe compare cette femme « malheureuse » à une ville dont les fondations et l'« enceinte » seraient faites « de pierres précieuses ». Et la prophétie atteint son point culminant par la magnifique promesse suivante: « Tous tes fils seront disciples de Jéhovah et grande sera leur paix. » — Is. 52:1,2; 54:1-6,11-13, *AC*.

[27] A présent, nous avons devant les yeux de l'esprit une image merveilleuse et complète des quatre personnages qui figurent dans la prophétie édénique et, en plus, nous voyons le Saint, Jéhovah lui-même, qui joue le rôle du mari de la femme qui enfante la postérité promise.

[28] Qui oserait prétendre qu'en nommant l'« époux » de la femme ou ville, Esaïe donnait sciemment un indice nous permettant d'identifier l'un des personnages principaux de la prophétie édénique? Mieux, combien de ceux qui considèrent les Ecritures comme de simples documents humains, sont conscients du sens des choses dont nous venons de parler? Parmi les nombreux érudits et commentateurs de la chrétienté, en est-il un seul qui ait su expliquer cette prophétie et identifier la femme qui enfante la postérité promise? Si la réponse est non, nous n'avons pas à nous inquiéter des critiques et des jugements défavorables exprimés par les porte-parole de la chrétienté concernant l'authenticité et l'origine divine de la sainte Bible. Nous pouvons déclarer courageusement: « Que Dieu soit trouvé véridique », et être certains qu'il se révélera juste dans ses paroles et qu'il triomphera quand il sera jugé. — Rom. 3:4, *NW*.

25. La même comparaison est-elle applicable à l'organisation de Satan?

26, 27. a) Quels passages pertinents se trouvent dans la prophétie d'Esaïe? b) Quels renseignements importants y sont donnés qui complètent l'image?

28. Dès lors, peut-on affirmer que les Ecritures sont simplement des documents humains, et que convient-il de penser des critiques formulées par la chrétienté?

[29] Tout l'honneur de l'intelligence que nous possédons de ces choses n'appartient pas à nous-mêmes mais revient à Jéhovah, qui nous l'a accordée par Jésus-Christ. L'apôtre Paul souligne ce point quand il écrit à ses frères chrétiens: « Il n'y a pas beaucoup de sages au sens charnel qui ont été appelés, (...) mais Dieu a choisi les choses folles du monde, pour faire honte aux hommes sages (...). Mais c'est par lui [Dieu] que vous êtes en union avec Christ Jésus, qui, pour nous, est devenu sagesse de Dieu. » Conformément à la promesse que l'ange de Jéhovah fit à Daniel, « au temps de la fin (...), aucun des méchants ne comprendra, mais ceux qui auront de l'intelligence comprendront ». En harmonie avec cette prophétie, Jésus prophétisa lui-même, en sa qualité de représentant de son Père, qu'au « temps de la fin » il montrerait qui est l'« esclave fidèle et avisé ». Il désignait, par ce terme collectif, le reste de ses vrais disciples faisant partie de la classe céleste et il déclara qu'il établirait cet esclave « sur tous ses biens ». En d'autres termes, la classe composant cet esclave fidèle accepterait sans réserve toute la Bible comme la Parole inspirée de Dieu. Ses membres, remplis de l'esprit de Dieu et guidés par lui, seraient employés par Dieu et par Jésus-Christ pour dispenser les vérités spirituelles, la « nourriture en temps voulu ». — I Cor. 1:26–31, *NW;* Dan. 12:9,10; Mat. 24:45–47, *NW.*

29. a) A qui devons-nous de comprendre la Bible? b) Qui est employé par Jéhovah pour dispenser les vérités spirituelles, et comment?

Jéhovah CHANGE D'INSTRUMENT

« JE SUIS Dieu, et il n'y en a point d'autre, (...) j'annonce dès le commencement ce qui doit arriver, et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli; je dis: Mes arrêts subsisteront, et j'exécuterai toute ma volonté. » (Es. 46:9,10). Jéhovah, dont la sagesse et la prévoyance sont parfaites et la puissance et les ressources illimitées, n'a jamais besoin de changer ses desseins une fois qu'ils sont arrêtés. Aucune éventualité fâcheuse et nul ennemi rusé ne peuvent surprendre Jéhovah et l'obliger à modifier ses desseins. Cela ne signifie pas, cependant, que Jéhovah ne peut décider de changer l'instrument dont il se sert pour l'accomplissement de ses desseins. C'est précisément à propos d'un tel changement que nous désirons poursuivre notre examen des preuves que Dieu est l'unique Auteur de la Bible.

[2] Pour ne pas changer de méthode, examinons la question d'abord du point de vue humain. Si nous admettons que les Ecritures hébraïques sont simplement l'œuvre d'un groupe de pieux écrivains hébreux, il convient de poser cette question: A leurs yeux, quel était l'instrument utilisé par Jéhovah? La réponse ne fait pas de doute. Tous leurs écrits attestent qu'ils considéraient leur propre nation d'Israël, le peuple élu, comme l'instrument de Dieu.

1. a) Pourquoi pouvons-nous être sûrs que les desseins de Jéhovah s'accompliront? b) Est-ce à dire que Dieu ne peut décider de changer d'instrument?

2. Pour les rédacteurs des Ecritures hébraïques, quel était l'instrument utilisé par Jéhovah?

Ainsi, le prophète Amos consigna par écrit ces paroles de Jéhovah: « Je vous ai choisis, vous seuls parmi toutes les familles de la terre. » — Amos 3:2.

[3] Les Ecritures hébraïques brossent un tableau harmonieux et complet d'Israël en tant que nation possédant les qualités requises pour être l'instrument élu. Outre la grande alliance abrahamique aux termes de laquelle la postérité promise, le Messie, devait venir par eux, les Israélites étaient régis par une alliance conclue exclusivement avec eux: l'alliance de la loi. Conclue au mont Sinaï par la médiation de Moïse, leur chef national, cette alliance fit des Israélites une nation séparée de toutes les autres, « mon domaine propre », déclara Jéhovah. Ils possédaient également leur propre sacerdoce et une succession ininterrompue de grands prêtres. Ils avaient d'abord un tabernacle puis un temple comportant une arche, qui symbolisait la présence de Jéhovah, et un autel sur lequel ils offraient les sacrifices réglementaires. Avec le temps, ils ont eu une dynastie de rois et, bien que celle-ci fût interrompue à partir de la captivité babylonienne, qui commença en l'an 607 av. J.-C., les Ecritures contenaient les promesses d'une restauration. Par exemple, Ezéchiel rapporta ces paroles de Jéhovah à propos du trône et de la royauté d'Israël: « Elle restera ainsi jusqu'à ce que vienne celui à qui en appartient le droit et à qui je l'accorderai. » — Ex. 19:5, *NC;* Ezéch. 21:32, *Li.*

[4] D'aucuns prétendront sans doute que rien dans ce qui précède ne suppose obligatoirement une intervention de la part de Dieu ou l'inspiration divine du thème des Ecritures hébraïques. Une inspiration purement humaine n'eût-elle pu inciter ces hommes, tous hébreux, à écrire ces choses au sujet de leur nation? Leurs écrits sont-ils autre chose que l'expression naturelle d'un esprit et d'une ferveur nationalistes?

3, 4. a) Comment les Ecritures hébraïques montrent-elles qu'Israël était pleinement qualifié pour être l'instrument choisi par Dieu? b) Quelle conclusion certains pourraient-ils en tirer quant à l'inspiration des Ecritures hébraïques?

[5] Fort bien! Mais cette théorie supportera-t-elle l'examen? Sans revenir sur les raisons déjà citées qui indiquent nettement que Dieu dirigea non seulement les écrits sacrés d'Israël mais encore le déroulement de l'histoire de cette nation, passons immédiatement au groupe plus restreint des rédacteurs des Ecritures grecques chrétiennes. Notons, tout d'abord, que tous ces écrivains chrétiens étaient, eux aussi, des Hébreux ou Juifs, donc susceptibles, d'après la théorie mentionnée au paragraphe précédent, d'être mus par le même esprit nationaliste que leurs prédécesseurs. A titre de preuve, citons le cas de l'apôtre Paul, qui évoqua ses origines en ces termes: « Hébreu né d'Hébreux; quant à la loi, un Pharisien; quant au zèle, persécutant la congrégation [chrétienne]; quant à la justice qui est au moyen de la loi, quelqu'un qui s'est montré irréprochable. » — Phil. 3:5, 6, *NW.*

[6] La question se pose à présent de savoir quel était, aux yeux de ces écrivains chrétiens, l'instrument employé par Jéhovah. Humainement parlant, il faudrait dire qu'ils produisirent un instrument complètement nouveau en vue de l'accomplissement des desseins divins. Leurs écrits font état d'un changement d'instrument. Celui-ci n'était plus l'Israël selon la chair ayant Moïse pour médiateur, mais l'Israël spirituel, l'Eglise ou congrégation chrétienne ayant pour Chef et Médiateur Jésus-Christ. Comment se fait-il que ces écrivains signalèrent ce changement? Nos contradicteurs soutiendront que Jésus lui-même, au cours de son séjour terrestre, fit naître dans l'esprit de ses disciples cette idée de changement d'instrument. Mais force nous est de leur répondre que cette explication est erronée. Les faits démontrent que même les disciples les plus proches du Christ ne comprenaient pas le moins du monde que Dieu était sur le point de changer d'instrument. Deux ci-

5. Que peut-on dire des rédacteurs des Ecritures grecques chrétiennes, et pourquoi Paul est-il un bon exemple à citer?

6. a) Quel changement d'instrument est signalé par ces écrivains chrétiens? b) Qu'est-ce qui prouve que tant que Jésus était présent avec eux, ses disciples ne s'attendaient nullement à un tel changement?

tations établiront ce point. La première concerne l'apparition de Jésus, après sa résurrection, à deux disciples qui se rendaient à Emmaüs. Ne sachant pas à qui ils avaient affaire, ils lui dirent: « Nous espérions que cet homme [Jésus] était celui qui est destiné à délivrer Israël. » La seconde citation, plus probante encore, se rapporte à la dernière fois que le Christ ressuscité apparut à ses disciples. Ils lui posèrent cette question: « Seigneur, rétabliras-tu le royaume pour Israël en ce temps-ci? » Même à cette occasion, Jésus ne leur parla pas d'un changement d'instrument ou de la nécessité de modifier leur conception des choses. Il leur répondit simplement: « Il ne vous appartient pas d'avoir connaissance des temps et des époques que le Père a placés dans sa propre juridiction. » Cette réponse semblait plutôt les confirmer dans leur pensée que Dieu conservait le même instrument, à cela près que le temps de sa restauration était plus éloigné qu'ils ne l'avaient cru. — Luc 24:21; Actes 1:6, 7, *NW*.

[7] Entendons-nous certains de nos lecteurs dire que s'ils avaient été avec Jésus pendant son ministère terrestre, ils auraient compris qu'un changement était imminent? Nous nous permettons de rappeler à ces lecteurs qu'en 1879, date de la parution du premier numéro de *La Tour de Garde*, les témoins de Jéhovah s'étaient déjà affranchis de beaucoup de fausses doctrines de la chrétienté, pourtant ce fut en 1932 seulement qu'ils se rendirent compte qu'ils n'étaient pas dans la bonne voie quant à la question des Juifs. Comme bien d'autres, ils croyaient que les Juifs naturels rentreraient en Palestine rétablis dans la faveur divine et qu'ils seraient une partie terrestre de l'instrument dont Dieu se servirait pendant le règne millénaire du Christ. Ce ne fut qu'en 1932 qu'ils commencèrent à comprendre que le vrai « Israël de Dieu », l'instrument choisi pour l'accomplissement majeur des nombreuses prophéties de restauration contenues dans les Ecritures hébraïques, serait composé non de Juifs naturels circoncis charnellement, mais de Juifs ou d'Israélites selon l'esprit, c'est-à-dire de chrétiens engendrés de l'esprit. Paul déclare, en effet: « Est Juif celui qui l'est au dedans, et sa circoncision est celle du cœur par l'esprit, et non par un code écrit. » Par conséquent, nous serions mal venus à nous sentir supérieurs à ces premiers disciples de Jésus. — Gal. 6:16; Rom. 2:28, 29, *NW*.

[8] Si nous examinons de plus près ce nouvel instrument décrit par les écrivains chrétiens, que trouvons-nous? La première chose qui nous frappe est sa ressemblance avec le modèle fourni par l'Israël selon la chair. Mais en aucune façon on ne peut dire que ce deuxième groupe de rédacteurs bibliques ne faisait qu'élever notre conception de l'instrument de Dieu à un niveau supérieur au point de vue humain. Au contraire, nous sommes bien obligés d'admettre que les écrits chrétiens présentent cet instrument sur un plan tellement élevé qu'il dépasse l'entendement de l'homme mortel. Tant et si bien que même de nos jours, comme nous le montrerons par la suite, cette conception de l'instrument divin n'est pas vraiment comprise et imitée par la généralité des hommes, même par ceux de la chrétienté qui prétendent pourtant accepter la Bible comme la Parole de Dieu. Qu'est-ce qui le prouve?

[9] Revenant à l'Israël selon la chair, nous avons vu qu'une des choses qui distinguaient ce peuple était le fait qu'il formait une nation séparée, surtout après la conclusion de l'alliance de la loi au mont Sinaï. En effet, Jéhovah dit à Moïse de déclarer aux Israélites: « Si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, (...) vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. » (Ex. 19:5, 6). Bien entendu, même sans cette promesse, ils auraient constitué une nation distincte. Ils possédaient les caractéristi-

7. Pouvons-nous nous permettre de nous sentir supérieurs à ces premiers disciples?

8. Ce nouvel instrument choisi par Dieu ressemble à quel modèle, mais s'agit-il là de l'élever simplement à un niveau supérieur au point de vue humain?

9, 10. a) Comment l'Israël selon la chair deviendrait-il une « nation sainte »? b) Sous quels autres rapports peut-on qualifier Israël de « nation », et quelle autre question se pose que nous discuterons par la suite?

ques fondamentales d'une « nation ». Ils avaient une ascendance commune, puisqu'ils descendaient tous d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, dont le nom fut changé en celui d'Israël (Gen. 32:28). Ils parlaient tous la même langue: l'hébreu. Ils avaient les mêmes institutions, les mêmes coutumes et les mêmes traditions. Ils étaient tous soumis à un seul gouvernement et à un seul code. Même pendant les quarante années qu'ils séjournèrent dans le désert, ils ne se dispersèrent pas tels des nomades, mais ils restèrent tous ensemble. Finalement, ils prirent possession de leur héritage, la Terre promise, qui avait des frontières bien définies. On peut donc dire que les Israélites constituaient une nation dans toute l'acception du terme.

[10] Mais un peuple n'a pas besoin de posséder toutes ces caractéristiques pour être appelé à juste titre une nation. Nous venons de voir que l'Israël selon la chair les possédait toutes, mais qu'en est-il de l'Eglise chrétienne? Ce nouvel instrument est-il une nation régulièrement constituée? Cette question sera examinée dans notre prochain numéro.

« Tout au plus un millième du texte »

CERTAINS disent qu'il y aurait de nombreuses différences entre les divers manuscrits des Ecritures grecques chrétiennes. Cette assertion a incité d'aucuns à vérifier s'il s'agissait vraiment de différences importantes. Voici, à ce sujet, quelques éclaircissements que Westcott et Hort apportent dans leur *Introduction au Nouveau Testament:*

« Quant à la plupart des mots utilisés dans le Nouveau Testament, (...) il n'y a pas de différence sensible ni aucun motif de doute. (...) La quantité de mots acceptés par tout le monde comme étant pratiquement inattaquables, est très importante, puisque, selon une estimation approximative, elle comprend au moins les sept huitièmes du texte. La critique ne porte donc que sur un huitième, formé en grande partie de changements dans la succession des mots et d'autres banalités relatives. Si les principes suivis dans la présente édition sont valables [et ils sont généralement acceptés comme tels], cette fraction diminue encore de beaucoup. Pleinement conscients qu'il est de notre devoir de nous abstenir de toute décision péremptoire dans les cas où l'on ne peut trancher valablement entre deux ou plusieurs leçons du texte, nous constatons, abstraction faite des différences d'orthographe, qu'il ne reste à notre avis plus qu'un soixantième de tout le Nouveau Testament où le doute soit encore permis.

» Dans cette seconde estimation, la quantité de différences relativement insignifiantes est bien plus grande que dans la première, de telle sorte que les différences que l'on peut, dans un certain sens, qualifier d'essentielles ne forment plus qu'une faible fraction d'entre toutes les différences restantes, soit tout au plus un millième du texte entier. Or, il faut croire que l'on a trop tendance à exagérer le nombre de défectuosités contenues dans le Nouveau Testament: c'est du moins ce que semble confirmer le langage dont nous nous sommes servis çà et là dans les pages qui vont suivre. Aussi tenions-nous à préciser auparavant que les travaux de critique du texte ne sont nécessaires que pour une faible partie du Nouveau Testament. » En effet, c'est à peine pour un millième de tout le texte des Ecritures grecques chrétiennes qu'il y a lieu de s'interroger sur la façon correcte de comprendre.

LE PLUS PETIT est devenu des MILLIERS

Raconté par

W. R. BROWN

L'INDEPENDANCE allait être proclamée dans la colonie britannique de la Nigéria en automne 1960. En prévision de cet événement, le Dr Nnamdi Azikiwe, le gouverneur général, fit remarquer à son Conseil des ministres: « Maintenant que tous les chefs des religions ont été invités, si on invitait le chef ou représentant des témoins de Jéhovah? » Certains des ministres, y compris les ecclésiastiques, s'y opposèrent, prétextant que les témoins de Jéhovah s'abstenant de la politique ne prêtaient pas leur concours au gouvernement. Le Dr Azikiwe, que je connaissais depuis de longues années, répliqua: « Si toutes les dénominations religieuses ressemblaient aux témoins de Jéhovah, nous ne verrions pas de meurtres, de cambriolages, pas de délinquance, de détenus et de bombes atomiques. Les portes ne seraient pas fermées à clef du matin au soir. » Tous les ministres du Conseil gardèrent le silence. Alors le gouverneur conclut: « Invitez Mr Brown pour représenter les témoins de Jéhovah. »

Voilà qui explique le câblogramme que je reçus à Trinidad à la fin de 1959: nous étions invités, ma femme et moi, à revenir visiter la Nigéria, toutes dépenses payées. Nous acceptâmes avec joie. En septembre de l'année suivante, après des escales à New York et à Londres, nous atterrîmes en Nigéria, à Ikeja Airport, où un fonctionnaire nous accueillit avec quelques paroles aimables. « Cette nouvelle Chevrolet est à vous », dit-il, « elle vous conduira partout où il vous plaira d'aller dans le pays jusqu'au moment de votre départ. Voici votre chauffeur. » Nous nous rendîmes chez le gouverneur où le Dr Azikiwe vint au devant de notre voiture. Il s'était arrangé pour mettre à notre disposition sa chambre à coucher personnelle pendant toute la durée de notre visite.

Quelques jours plus tard, certains hauts fonctionnaires accompagnés de leurs femmes vinrent dîner. Parmi eux, le représentant de la reine, Lord Perth, et l'ancien gouverneur de la Jamaïque et de la Nigéria, Sir Arthur Richards. Le Dr Azikiwe nous fit avancer vers la table où tous étaient assis, à l'exception de ma femme et de moi. « Je connais Mr et Mrs Brown depuis près de trente ans », dit-il, « ils ont contribué beaucoup à l'édification spirituelle de notre peuple de la Nigéria. Mr Brown, mettez-vous donc au haut bout de la table et vous, Mrs Brown, à l'autre bout. »

Sans l'ombre d'un doute, le gouverneur général de la Nigéria appréciait notre travail en qualité de témoins de Jéhovah. Mais je me rappelle le temps où notre œuvre était ignorée, non seulement dans ce pays, mais encore dans le reste de l'Afrique occidentale. Ce fut la raison pour laquelle le juge Rutherford, le président de la Watch Tower Bible and Tract Society, m'avait invité avec ma famille à quitter les îles Caraïbes, à traverser l'Atlantique pour aller vers la côte occidentale d'Afrique. Ce fut pour nous un plaisir d'accepter cette nouvelle tâche.

PREMIER VOYAGE EN AFRIQUE

Ma femme, l'enfant et moi arrivâmes à Freetown, en Sierra-Leone, en avril 1923. Nous n'étions les invités d'aucun gouvernement en ce temps-là. En fait, nous ne savions pas exactement où nous demeurerions. Je m'informai auprès d'un indigène: « Y a-t-il des hôtels ici? » « Deux », répliqua-t-il. « L'un est dirigé par un Blanc, l'autre, par une dame du pays. Voyez-vous ce bâtiment à trois étages, là-bas? Allez-

y, vous trouverez une chambre.» Et nous logeâmes dans une chambre propre, fraîche.

Par voie de presse et à l'aide de prospectus, j'annonçai une série de conférences publiques qui seraient faites dans le Wilberforce Memorial Hall. La première avait pour titre: «Les esprits en prison. Qui sont-ils? Pourquoi sont-ils là? Et comment Jésus leur prêcha.» Sa curiosité éveillée, la ville voulut savoir d'où venait ce Mr Brown et ce qu'il disait. La vaste salle était bondée; il fallut renvoyer des centaines de personnes. Six membres du clergé, en habit ecclésiastique, joignirent leurs applaudissements à ceux de la foule au fur et à mesure que je développais chaque point pour le rendre compréhensible. Les assistants s'en allèrent, satisfaits de l'explication, et vous pouvez imaginer ma joie. Le thème du discours prononcé le dimanche suivant les fit réfléchir: «Savez-vous la dernière nouvelle?», disaient-ils. «On peut aller en enfer et en revenir!»

Ce dimanche-là, la salle était comble une seconde fois, les gens étant venus en nombre écouter le discours: «En enfer, aller et retour. Qui est en enfer?» De nouveau, l'auditoire applaudit aux arguments bibliques, et le discours eut pour effet d'amener plusieurs membres d'église en vue à donner leur démission pour entrer dans l'organisation de Jéhovah. Le clergé, se rendant compte de ce qui se passait, se mit à m'attaquer dans la presse.

L'attaque dans les journaux ayant échoué, il fit l'acquisition d'un vaste bâtiment appelé le Buxton Church et, se parant du nom de «Gladiateurs», ses membres organisèrent, au cours des soirées, une série de six conférences. A la fin de cette série de discours, l'homme de loi qu'ils avaient pour président, en s'adressant à eux, annonça qu'ils n'étaient pas arrivés à réduire au silence le «Russellisme» comme ils disaient. Dans le quotidien, j'invitai les six «Gladiateurs» à un débat public de deux heures chaque soir sur différents sujets. Ils refusèrent et désapprouvèrent le directeur du journal qui avait publié mon défi sans les avoir consultés. Après cet incident, le témoignage dans Freetown se révéla beaucoup plus facile.

Je redoublai d'activité dans la prédication et dans le domaine des conférences, et Jéhovah donna l'accroissement au fur et à mesure que l'assemblée de Freetown se développait. Je visitai Bathurst, en Gambie, en 1927, puis rendis un témoignage au Libéria, dans la Salle des Représentants, plaçant de nombreux auxiliaires d'étude biblique. Ce fut aussi mon privilège de visiter le Ghana et la Nigéria, dans ma voiture équipée d'appareils de sonorisation. Le clergé de la Nigéria s'alarma de mon témoignage intrépide et chercha à y mettre fin.

A l'époque, le public prêtait peu d'attention à ce qu'il appelait «la religion de l'homme blanc». Il convenait que je parle, dans le Glover Memorial Hall, de l'échec de la religion de la chrétienté. En conséquence, j'annonçai la conférence dans les trois principaux journaux. Le directeur de l'un d'eux, catholique, soumit mon avis au Dr Moses Da Rocha, qui écrivit une lettre et la fit publier en même temps que mon annonce. Il invitait le gouvernement de la Nigéria à interdire mes réunions ou tout au moins à y dépêcher des policiers afin de maintenir la paix. Il faisait appel à plusieurs chefs religieux de Lagos pour qu'ils délèguent leurs représentants les plus qualifiés, à ma conférence publique, pour démolir mes «thèses hérétiques». Effectivement, des policiers et nombre de représentants des églises, étaient présents.

D'un bout à l'autre de mon exposé sur la chrétienté, l'auditoire me coupa la parole par ses applaudissements. Quand la réunion fut ouverte aux questions, le fils d'un prêtre anglican en posa deux auxquelles je répondis. Il voulut m'interroger une troisième fois sur quoi je lui dis: «Ayez la bonté de vous asseoir et de permettre aux autres de m'adresser leurs questions.» Ce qu'ils firent et mes réponses donnèrent satisfaction à l'assistance. Je terminai la réunion par l'offre d'un livre broché, *Délivrance,* contre une modique contribution. Ils vidèrent tous les cartons que nous avions emportés à la salle de conférences et vinrent même chez moi, ce soir-là, pour s'en procurer d'autres. Quand nous dressâmes l'inventaire, nous nous aperçûmes qu'ils avaient emporté 3900 livres! Ils étaient allés de tous côtés, chez leurs voisins, pour en placer. Ce fut une bonne journée dans le service de missionnaire.

METHODES D'ENSEIGNEMENT

Mes conférences étaient toujours accompagnées de projections, ce qui me permettait de projeter chaque verset sur l'écran, de l'expliquer ensuite. Les gens obtenaient ainsi une bonne compréhension des Ecritures et écrivaient à la Société de nombreuses lettres pour demander des Bibles. C'est ainsi que j'en vins à être appelé le « Bible Brown », surnom bien connu d'un grand nombre d'habitants de la côte occidentale d'Afrique.

Quand j'entrais dans un village avec ma voiture équipée d'appareils de sonorisation, j'avais l'habitude de me rendre chez le chef pour l'inviter à assister à la conférence que je ferais devant l'enclos de ses habitations. Il n'était pas rare de voir le chef dépêcher un homme dans tout le village pour annoncer le discours public, à l'aide d'une clochette. Les sujets du chef étendaient un grand tapis, plaçaient une chaise dessus; le chef s'asseyait, un homme tenant un parasol ouvert au-dessus de lui; parfois, un autre homme, agitait un immense éventail de plumes d'autruches pour le rafraîchir. Des milliers de personnes étaient présentes et montraient leur enthousiasme quand certains points bibliques étaient discutés.

A différentes reprises, j'allai en voiture de Freetown au Ghana pour y rendre témoignage, faire des conférences et projeter le Photo-Drame de la Création, de la Société. A Accra, je retins le plus grand théâtre de la ville pour le discours public intitulé: « Toutes les nations en marche vers Harmaguédon. Des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais. » Des centaines de gens furent obligés d'écouter dehors, faute de place, et les journaux firent de bons comptes rendus. Toutefois, le « Conseil chrétien » du Ghana éleva contre mon discours incisif une protestation à la suite de laquelle le gouvernement me déclara immigrant mis en interdit. Deux années s'écoulèrent et un nouveau gouvernement prit la succession. Les frères présentèrent une pétition demandant qu'il me fût permis de revenir au Ghana. Revêtue de milliers de signatures, elle fut soumise aux autorités. La permission me fut accordée! Imaginez ma joie de voir mes enfants dans le Seigneur et d'assister à l'assemblée au Ghana. — III Jean 4.

Au cours de mes vingt-cinq années de ministère en qualité de serviteur de filiale en Afrique occidentale, jamais je ne me suis senti à l'aise quand j'étais assis dans le bureau pendant quelque temps. J'arrangeai mon emploi du temps de façon à ce qu'il me fût possible de sortir avec mon auto équipée de ses appareils de sonorisation afin de répandre la bonne nouvelle de vive voix et par les imprimés. Les lettres du frère Rutherford me réconfortèrent et me fortifièrent pendant toutes ces années-là.

En 1930, nous établîmes notre domicile dans la Nigéria. Quatorze assemblées y furent organisées de 1931 à 1938 et, en 1947, leur nombre s'élevait à 165. Dans un nouveau champ où il fallait poser le fondement, je dus agir en qualité de serviteur d'assemblée, de circonscription, de district, quoique ces fonctions fussent alors désignées autrement. Deux fois par an, nous avions nos assemblées dans cinq ou six lieux et j'assistais à toutes ces réunions, parcourant certains jours près de 650 kilomètres pour aller à l'assemblée suivante. L'assistance variait, de 65 à plus de 2400. Au cours des années difficiles de la Seconde Guerre mondiale, les frères ne laissèrent pas faiblir leurs mains. La filiale de l'Afrique occidentale traduisit de nombreux livres et brochures dans les langues du pays.

En 1947, la Société fut en mesure de nous envoyer dix diplômés de l'Ecole biblique de Galaad. Trois d'entre eux furent affectés à la Sierra-Leone, deux au Libéria, deux autres au Ghana et les trois derniers à la Nigéria. J'approchais alors de soixante-dix ans et étais heureux de voir que Jéhovah avait pourvu à des personnes de bonne volonté pour continuer l'œuvre. Quelques mois seulement après que les missionnaires de Galaad eurent pris la succession des affaires de la filiale, le président de la Société, frère Knorr, arriva sur les lieux, accompagné de frère Henschel, son secrétaire. La réunion fut pleine de joie.

DE RETOUR AUX ANTILLES

Sœur Brown et moi restâmes en Afrique occidentale jusqu'en 1950 puis nous nous arrangeâmes pour retourner aux Antilles. Un membre du Conseil législatif, également directeur d'un des principaux journaux, jugea que notre départ méritait d'être annoncé dans la presse. Il publia un article dans le *Daily*

Times, sous la rubrique: « BIBLE BROWN DIT AU REVOIR, MAIS PAS ADIEU. » Le rédacteur retraçait l'histoire des vingt-sept années que j'avais passées en Afrique occidentale en ma qualité de conférencier sur des questions bibliques de controverses et fit le commentaire suivant: « Bible Brown est devenu aujourd'hui une institution, il est l'ami de tous, jeunes et vieux, Européens, Africains et Libanais, même de ceux qui ne sont pas d'accord avec lui et haïssent sa propagande religieuse (...) Lagos remarquera l'absence du personnage familier qu'est Bible Brown et tous ses amis veulent lui souhaiter ainsi qu'à Mrs Brown bonne chance dans leur nouvelle demeure aux îles Caraïbes. » La lettre d'adieu que je reçus des frères de la Nigéria était particulièrement touchante. Elle disait, entre autres: « Oui, les paroles « le plus petit de- » viendra un millier » ne sont pas de vaines paroles, mais les faits indéniables montrent qu'à ton arrivée en Afrique occidentale il n'y avait pas un seul témoin de Jéhovah. Mais au fur et à mesure que tu prêchais, il y en eut un puis le nombre est passé de un à sept en 1928. La progression s'est poursuivie et des (assemblées) ont été formées. La création de la filiale en fut la conséquence et aujourd'hui plus de dix mille répondent au nom, qui fait honneur, de témoins de Jéhovah, sur la côte occidentale d'Afrique (...) c'est avec des larmes que nous te disons adieu, à toi et à ta famille. »

Sur le chemin du retour à Trinidad, nous eûmes le privilège d'assister à l'assemblée internationale au Yankee Stadium, à New York, en 1950. Rafraîchis, nous poursuivîmes notre route pour Trinidad et plus tard pour la Jamaïque où je suis très occupé à servir dans le ministère à plein temps. Néanmoins, en raison de mon grand âge et d'une mauvaise santé, il m'est impossible de fournir les heures de pionnier. Je voudrais le faire; j'aime ce service. Etre un ambassadeur pour Jéhovah est l'un des plus grands privilèges qui puissent s'offrir à une créature humaine!

D'après le *Yearbook of Jehovah's Witnesses* de 1962, il y a actuellement 35 729 Témoins dans la Nigéria, 8662 au Ghana et des centaines d'autres dans le voisinage immédiat. Le fait d'avoir été employés par le Seigneur pour planter et de contempler l'accroissement que Jéhovah a donné nous rappelle à la mémoire les paroles de Paul rapportées dans Romains 15:17–21. Quelle joie de voir des hommes et des femmes devenir obéissants à la bonne nouvelle du royaume de Dieu! Quand, dans mon appréciation, je me reporte à la vie merveilleuse que j'ai passée dans le service de Jéhovah, cinquante-trois ans en qualité de ministre pionnier, je suis reconnaissant à Jéhovah de ce que j'ai entendu parler de la vérité par un conférencier de la Watchtower, sur le bord de la route au Panama. On gagnait de l'or au Canal en ces jours-là, mais la vérité eut pour moi plus de prix que l'argent. En assistant aux études bibliques, j'appris ce qu'est le dessein de Dieu à l'égard de l'homme. Déterminé à en parler aux autres, je louai des salles et fis des conférences bibliques. Quand le périodique *Watch Tower* demanda des colporteurs, je répondis à l'appel et n'eus jamais à le regretter.

En 1920, ma femme et moi nous nous mariâmes, mais il y avait du travail à faire: Deux jours après notre mariage, nous quittâmes Trinidad pour Montserrat avec le Photo-Drame de la Création. Nous rendîmes témoignage dans les îles de la Dominique, de la Barbade et de la Grenade, puis retournâmes à Trinidad. Ce fut une bonne lune de miel dans le service de Jéhovah.

En 1922, j'écrivis à frère Rutherford, président de la Société, pour l'informer que, grâce à l'aide de Jéhovah, j'avais donné le témoignage dans la plus grande partie des îles Caraïbes et fait de nombreux disciples. Fallait-il les visiter une seconde fois? Sa réponse me parvint peu de temps après: « Rendez-vous en Sierra-Leone, Afrique occidentale, avec femme et enfant. » Imaginez ma joie, aller vers un peuple qui n'avait jamais entendu parler de la bonne nouvelle!

La joie remplit encore mon cœur quand je vois un nombre sans cesse croissant de personnes de bonne volonté venir à l'organisation de Jéhovah Dieu des deux côtés de l'Atlantique. Combien d'autres encore le feront avant l'achèvement de l'œuvre, il m'est impossible de le dire. Mais ce que je sais, c'est que notre Père céleste a certainement tenu sa promesse: « Le plus petit deviendra un millier, et le moindre une nation puissante. Moi, Jéhovah, je hâterai ces choses en leur temps. » — Es. 60:22, *AC*.

NOUS AVONS BESOIN DE l'organisation de Jéhovah

C'EST avec de bonnes raisons que Jésus-Christ compara les adorateurs de Jéhovah à des brebis. Comme elles, ils ont besoin les uns des autres et de la tendre surveillance d'un berger. Que ce soit la volonté de Jéhovah à leur égard qu'ils soient, non dispersés, mais rassemblés en un seul troupeau, menant une existence spirituelle distincte, cela ressort de la déclaration de Jésus contenue dans le dixième chapitre de Jean. Au onzième verset, il s'identifie lui-même comme leur berger: « Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie (âme, *NW*) pour ses brebis. » Puis, au verset seize, il déclare: « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. » Ce rassemblement des adorateurs de Jéhovah en un seul troupeau montre que Son dessein à leur égard, c'est qu'ils soient en étroite association les uns avec les autres.

Jésus n'aurait pas comparé les chrétiens à des brebis réunies en un seul troupeau et dans un seul bercail si Dieu n'avait pas en vue de les rassembler dans une organisation. Son esprit réside là où le bon Berger et le troupeau se trouvent. Comment une personne peut-elle espérer se maintenir sous l'influence de cet esprit si elle se sépare du troupeau et cherche à vivre seule, spirituellement? C'est comme si l'on séparait une braise d'un tas de charbons ardents. Comme la braise, détachée du feu, se refroidit, ainsi, la flamme spirituelle d'un serviteur voué de Dieu, qui se sépare volontairement du troupeau où réside l'esprit de Jéhovah, ne tardera pas à se refroidir et à s'éteindre.

Pour ce qui est des brebis égarées, Jésus a dit: « Que vous en semble? Si un homme a cent brebis, et que l'une d'elles s'égare, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée? Et, s'il la retrouve, je vous le dis en vérité, elle lui cause plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées. De même, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces petits. » (Mat. 18:12–14). La sécurité est auprès du troupeau de l'organisation de Dieu, mais un grave péril menace ceux qui s'en écartent.

Le fait d'être dans le troupeau chrétien implique davantage que la simple foi dans les enseignements chrétiens. Cela signifie, en outre, être en contact avec l'organisation des adorateurs de Jéhovah. Quand les brebis sont dans un troupeau, elles sont associées physiquement les unes avec les autres. La même nécessité s'impose aux chrétiens. L'apôtre Paul le fit clairement comprendre quand il dit: « Prenons garde l'un à l'autre pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres, n'abandonnant pas le rassemblement de nous-mêmes, comme quelques-uns ont l'habitude de faire, mais nous exhortant l'un l'autre,

et cela d'autant plus que vous voyez le jour approcher.» (Héb. 10:24,25, *Da*). Une personne n'abandonne-t-elle pas le rassemblement des adorateurs voués de Jéhovah quand elle cherche à mener une vie spirituelle solitaire sans aucunement s'associer physiquement avec le troupeau chrétien? Jésus n'aurait pas, dans sa parabole, comparé les chrétiens à un troupeau de brebis s'il n'avait pas cru que les adorateurs de Jéhovah avaient besoin de l'organisation chrétienne.

ORGANISATION CHRETIENNE PRIMITIVE

Les apôtres furent les principaux surveillants de l'organisation chrétienne primitive. Ceux qui devenaient chrétiens les considéraient comme le canal dont Dieu se servait pour les instruire et les guider dans la vraie adoration. Quand une altercation surgissait entre eux, ils se tournaient vers les apôtres pour qu'une décision fût prise. Un exemple nous est donné: il a trait à la contestation qui s'éleva dans l'assemblée d'Antioche en Syrie, sur la question de la circoncision. L'assemblée envoya Paul et Barnabas au siège de l'organisation chrétienne à Jérusalem pour que la question fût tranchée. «Une contestation s'étant donc élevée et une grande dispute, entre Paul et Barnabas et eux [les hommes qui troublaient l'assemblée], ils résolurent que Paul et Barnabas et quelques autres d'entre eux monteraient à Jérusalem vers les apôtres et les anciens pour cette question.» (Actes 15:2, *Da*). Là, le collège central prit une décision qui fut communiquée ensuite à toutes les assemblées. «Et, comme ils passaient par les villes, ils leur remirent, pour les garder, les ordonnances établies par les apôtres et les anciens qui étaient à Jérusalem.» — Actes 16:4, *Da*.

Le collège central de l'organisation chrétienne au premier siècle envoyait des représentants itinérants qui fondaient de nouvelles assemblées et visitaient celles qui étaient déjà établies. Ils avaient autorité pour nommer des personnes à des fonctions de surveillance dans les assemblées afin que l'organisation locale fonctionnât sans heurts et remplît son but (Actes 14:23). Dans I Timothée 3:1–13, nous trouvons certaines des instructions relatives à l'organisation que Paul, représentant du collège central, donna au sujet des surveillants et des serviteurs ministériels. On peut donc voir que les premiers chrétiens se trouvaient dans un seul troupeau qui formait une organisation. C'était là qu'ils trouvaient l'esprit de Jéhovah, recevaient la connaissance des Ecritures, de bons conseils, une ferme discipline et un guide sûr pour suivre la voie qui est agréable à Dieu.

L'ORGANISATION DE JEHOVAH, AUJOURD'HUI

En ce vingtième siècle tout autant qu'au premier siècle, les «brebis» du Seigneur ont besoin d'être réunies en un seul troupeau. De même que Jéhovah avait alors une organisation pour ses adorateurs, de même nous devrions nous attendre à ce qu'il en ait une aujourd'hui. Mais comment peut-on l'identifier alors que tant d'organisations religieuses portent le nom de chrétiennes? La désunion et le désaccord dans leurs enseignements qui règnent parmi elles exclut l'idée que Dieu se sert d'elles, toutes, tant qu'elles sont. Dieu n'est pas un Dieu de confusion. Au premier siècle, il se servit d'une seule organisation et nous pouvons nous attendre à ce qu'il dispose d'une seule aujourd'hui. Celle qui ferait l'œuvre qu'il a ordonné de faire aurait son esprit.

La confusion des innombrables organisations religieuses se prétendant chrétiennes commença à apparaître après la mort des apôtres lorsqu'on abandonna la première organisation chrétienne. De nombreuses sectes firent leur apparition. L'apôtre Paul l'avait annoncé en ces termes: «Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux.» (Actes 20:29,30). Même avant sa mort, des personnes se mirent à fomenter des divisions.

« Je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales, au préjudice de l'enseignement que vous avez reçu. Eloignez-vous d'eux. » (Rom. 16:17). Jude parla, lui aussi, de telles personnes. Au verset dix de sa lettre, il dit: « [Ces hommes] parlent d'une manière injurieuse de ce qu'ils ignorent. » Au verset seize (*NW*), il fit remarquer que « leur bouche dit des paroles hautaines, tandis qu'ils admirent les personnalités par motif d'intérêt ».

Dieu ne se servit certainement pas des groupes séparés, alors formés par les individus dissidents qui perdirent de vue leur besoin de l'organisation de Jéhovah. Son esprit n'était point avec eux, il demeura sur le troupeau composé des personnes qui mettaient à la première place ses intérêts de préférence aux personnalités. Paul condamna la coutume de suivre les hommes quand il dit: « J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître, en sorte que ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître. » — I Cor. 3:6,7.

Le chercheur attentif trouvera l'organisation de Jéhovah aujourd'hui s'il examine les signes qui l'identifient. L'un d'eux, c'est sa séparation du monde. Jacques déclara: « Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. » (Jacq. 4:4). L'organisation chrétienne du premier siècle ne s'immisçait pas dans la politique et les guerres du monde romain mais s'en tenait séparée à l'instar de Jésus. — Jean 17:16.

Pour les organisations religieuses de la chrétienté, c'est une pratique courante de s'immiscer à l'extrême dans les affaires politiques, au point même où les membres de la même organisation s'extermineront dans des guerres politiques. Cela, jamais les premiers chrétiens ne le firent; ceux qui forment l'actuelle organisation mondiale de Jéhovah ne le font pas non plus.

Un autre signe qui distingue l'organisation de Jéhovah, c'est le fait qu'elle magnifie son nom, le faisant connaître aux habitants du monde. Jésus montra l'importance de ce nom: dans sa prière modèle, il donne la première place à sa sanctification (Mat. 6:9). Une seule organisation fait connaître, aujourd'hui, le nom de Jéhovah dans le monde entier. Elle seule le soutient et proclame l'importance de sa réhabilitation. Cette organisation est bien connue par le fait que ses membres portent ce nom.

Jésus annonça que la prédication de la bonne nouvelle du Royaume serait faite par ses disciples (Mat. 24:14). Dans 189 pays, les témoins de Jéhovah proclament cette bonne nouvelle. Leur organisation est la seule qui concentre ses efforts sur cette œuvre importante que Jésus entreprit au premier siècle. Elle seule contribue à son extension et forme tous ceux qui entrent en son sein afin qu'ils y participent. L'activité dans le ministère chrétien est tout aussi importante à notre époque qu'elle ne l'était parmi les serviteurs de Jéhovah du premier siècle. Paul dit: « Du cœur on exerce la foi pour la justice, mais de la bouche on fait une déclaration publique pour le salut. » (Rom. 10:10, *NW*). Puisque la prédication importe pour le salut, on doit s'attendre à ce que l'organisation de Dieu insiste sur cette activité. C'est ce que font les témoins de Jéhovah.

Aujourd'hui, sous la direction du reste des disciples oints du Christ, l'organisation des adorateurs de Jéhovah est équipée pour prêcher et enseigner les bonnes choses de la Parole de Dieu. En obéissance au commandement de Jésus, elle « cherche premièrement le royaume de Dieu et sa justice ». (Mat. 6:33, *Da.*) A travers le monde, elle aide les gens à se transformer, à devenir des ministres chrétiens qui gardent leur intégrité, sont paisibles, honnêtes et moralement purs. Elle dirige des multitudes de personnes vers Jéhovah Dieu et édifie leur foi en sa Parole.

Elle organise des assemblées locales et leur envoie des représentants pour édifier les « brebis » du Seigneur et les aider à faire « une déclaration publique pour le salut ». Elle fait tout son possible pour les

aider à marcher dans le chemin de l'obéissance à Dieu. Elle encourage, instruit, conseille et discipline, à l'instar de l'organisation chrétienne du premier siècle. Elle consacre toutes ses ressources à l'accomplissement de la mission chrétienne: la prédication de la bonne nouvelle du Royaume. Les bons fruits qu'elle a produits à l'honneur et à la louange de Jéhovah ainsi que sa prospérité spirituelle attestent le fait que Dieu a fait agir son esprit sur cette seule organisation. Elle fait sa volonté.

LOYAUTE ENVERS L'ORGANISATION

Au premier siècle, des « brebis » commencèrent à s'écarter de l'organisation chrétienne, perdant de vue le fait que l'esprit de Dieu opérait sur elle. A celles qui se trouvaient parmi les Galates, l'apôtre Paul dit: « Vous couriez bien: qui vous a arrêtés, pour vous empêcher d'obéir à la vérité? Cette influence ne vient pas de celui qui vous appelle. » (Gal. 5:7,8). De même, aujourd'hui, on peut s'attendre à ce que des « brebis » s'égarent.

Il y a des personnes qui, après avoir été étroitement associées avec l'organisation de Jéhovah, se mettent à la perdre de vue et à se croire capables d'avancer sans elle. D'autres ont été en contact étroit avec les surveillants de l'organisation. Du fait qu'elles les connaissent personnellement, voient l'œuvre qu'ils font en dirigeant les activités de l'organisation dans la prédication, elles en viennent à ne voir que ces hommes quand elles pensent à l'organisation et non pas celle-ci dans son ensemble. Elles permettent à des personnalités de les faire trébucher, oubliant que c'est Dieu, et non les hommes qui servent au sein de l'organisation, qui fait croître et prospérer. Les hommes de Nazareth, la ville où Jésus fut élevé, commirent la même erreur.

Les habitants de Nazareth ne considéraient pas Jésus comme un instrument entre les mains de Dieu pour faire l'œuvre divine. Ils ne voyaient en lui que le fils de Joseph, un simple charpentier. « N'est-ce pas le fils du charpentier? n'est-ce pas Marie qui est sa mère? Jacques, Joseph, Simon et Jude, ne sont-ils pas ses frères? et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous? D'où lui viennent donc toutes ces choses? Et il était pour eux une occasion de chute. » (Mat. 13:55–57). Aujourd'hui, plutôt que de considérer les personnalités qui rendent leur service à Dieu et à son organisation, on devrait observer ce que l'organisation de Jéhovah fait pour avancer les intérêts de Dieu.

Aujourd'hui, le soin de l'organisation de Dieu n'est pas confié à des hommes qui sont inspirés par Dieu. Comme tout homme imparfait, ils peuvent commettre des erreurs. Même l'apôtre Pierre, qui, indubitablement, avait l'esprit de Dieu, fit des fautes. En une certaine circonstance, il renia Jésus-Christ. Une autre fois, il dut être repris par Paul car il ne « march(ait) pas droit selon la vérité de l'évangile (bonne nouvelle, *NW*) ». (Gal. 2:14.) L'esprit de Dieu l'inspira pour écrire l'Ecriture, mais ne l'empêcha pas d'être un homme doué du libre arbitre, capable de commettre des fautes quand il n'était pas sous l'inspiration. L'erreur qu'il fit dans l'application de la doctrine chrétienne à ses relations avec les non-juifs ne prouve pas qu'il n'avait aucunement l'esprit de Dieu. Il en est de même aujourd'hui.

Dans l'organisation de Jéhovah, les hommes qui préparent l'enseignement spirituel pour les « brebis » du Seigneur étudient diligemment les Ecritures pour apprendre ce que Dieu y a fait consigner pour l'instruction et la direction de son peuple. Ils ne prétendent nullement à l'inspiration, ils se disent seulement étudiants de la Bible. Leurs commentaires sur les Ecritures n'étant pas inspirés, parfois ils commettent des erreurs. Cela fait-il d'eux des faux prophètes? Nullement! Un faux prophète ne se corrige pas lui-même. Il persiste à proclamer une idée inexacte, même la sachant fausse. Mais ces étudiants de la Parole de Dieu corrigent les conceptions erronées quand ils les découvrent. C'est la vérité qui les intéresse et non la justification de leur conduite. Les erreurs ne signifient pas que l'esprit de Dieu n'o-

père pas sur eux; il agit sur eux comme il le fit sur Pierre en dépit de ses erreurs.

A travers les années, le reste oint a publié, au moyen de la Watch Tower Bible and Tract Society, de nombreuses choses qu'il a apprises au cours de ses profondes recherches dans la Parole de Dieu. Certaines d'entre elles ont permis aux témoins de Jéhovah de se distinguer des organisations religieuses de la chrétienté qui refusent de corriger les idées fausses, et elles se sont révélées comme des vérités fondamentales des Ecritures. Grâce à une étude plus approfondie, d'autres se sont révélées être des conclusions erronées, dues à une vue peu claire de certains textes bibliques. Au fur et à mesure que la compréhension de ces textes devint plus nette, les erreurs furent corrigées. Ces corrections démontrent l'honnêteté et l'amour pour la vérité de ces serviteurs de Dieu.

Ce sincère désir de découvrir la compréhension exacte des choses de la Parole de Dieu et cet empressement à apporter des changements quand les preuves scripturales se multiplient et en indiquent la nécessité, devraient inspirer confiance en l'organisation. Pour les « brebis » du Seigneur, c'est là une assurance que, jamais, l'organisation ne leur donnera sciemment de fausses informations.

Aujourd'hui, l'esprit de Dieu opère sur ses serviteurs voués, non pour les inspirer mais pour les pousser doucement dans le sens de la compréhension accrue. Il leur permet de faire des erreurs au fur et à mesure qu'ils augmentent dans la compréhension de la Parole de Dieu, mais, en temps voulu, il les aide à voir leurs erreurs, qu'ils corrigent avec joie. De cette manière, ils progressent dans le sentier des justes, grâce à la lumière de la compréhension des Ecritures « qui va croissant jusqu'à ce que le plein jour soit établi ». (Prov. 4:18, *Da.*) Ces progrès dans la compréhension pourraient être comparés à un ciel couvert dont les nuages se dispersent peu à peu. Au fur et à mesure que les déchirures dans les nuages s'élargissent, la lumière passe, plus abondante. Quelquefois, on entrevoit une vérité, mais elle est obscurcie par une conception erronée, comme certains rayons de soleil sont cachés momentanément par le passage d'un nuage. Plus tard, cette vérité réapparaît, plus claire, la mauvaise compréhension ayant disparu. Il est évident que l'esprit de Dieu repose sur l'organisation comme on le voit dans les progrès qu'elle fait sur le sentier de la vérité scripturale.

La personne, qui permet à une semence de mécontentement contre l'organisation de Jéhovah de pousser jusqu'à devenir une racine vénéneuse, se met dans une position dangereuse (Héb. 12:15). Si elle quitte le troupeau, où ira-telle? Elle sait que le monde du Diable et ses organisations religieuses n'ont pas les paroles de vie. Elle n'ignore pas la folie de se joindre aux déserteurs qui combattent aujourd'hui l'organisation. Si elle s'en va, elle se met dans la situation de ceux dont Jean parlait quand il dit: « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres (de notre sorte, *NW*); car s'ils eussent été des nôtres (de notre sorte, *NW*), ils seraient demeurés avec nous. » — I Jean 2:19.

Ceux qui restent loyaux envers l'organisation de Jéhovah adoptent le point de vue des apôtres au moment où de nombreux disciples de Jésus cessèrent de le suivre. Pierre exprima leurs sentiments en ces termes: « Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle. » (Jean 6:68). Les « brebis » loyales discernent que la voie qui mène à la vie se trouve auprès de la fidèle organisation de Jéhovah.

A l'instar des brebis qui restent unies dans un seul troupeau et trouvent abri et protection dans un seul bercail, les adorateurs de Jéhovah, aujourd'hui, trouvent abri, protection et une nourriture spirituelle abondante dans son organisation de témoins. Sous la direction de cette dernière, ils font ce qui est bien aux yeux de Dieu, et son esprit les fait prospérer. C'est à eux que l'apôtre Paul déclara: « Ne nous lassons pas de faire le bien; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. » — Gal. 6:9.

LE PAPYRUS

— précurseur du papier

LA MATIÈRE à écrire n'a pas toujours été aussi abondante et bon marché que le papier à notre époque où il est possible d'acheter un carnet contre de la menue monnaie. Parmi les nombreuses matières utilisées autrefois pour écrire, avant l'emploi universel du papier, citons la pierre, l'argile, les fragments de poteries, les métaux, le bois, l'écorce des arbres, les feuilles, le cuir, le papyrus, le vélin (peau de veau) et le parchemin (peau de mouton). C'étaient surtout les pauvres qui, dans les temps anciens, utilisaient des fragments de poteries, c'est-à-dire, des débris de poteries d'argile qu'ils trouvaient dans n'importe quel monceau de détritus et dont la surface lisse pouvait recevoir l'écriture. Connus sous le nom de ostraca, ils rendent de grands services aux archéologues.

Parmi toutes les matières à écrire, nulle n'a peut-être été utilisée aussi longtemps que le papyrus. Son emploi remonte à deux mille ans ou plus avant notre ère, et certaines personnes continuèrent de le fabriquer jusqu'au début du vingtième siècle. Les amis de la Bible surtout s'intéressent vivement aux papyrus, car il apparaît que les Ecritures grecques chrétiennes furent écrites à l'origine sur cette matière, les copistes de ces saints Ecrits s'en servant couramment jusqu'au septième siècle de notre ère. Le mot français « papier » vient du mot papyrus.

Le papyrus est une matière tirée d'une plante de ce nom, nom qui signifie « produit du fleuve ». Sa racine, de la grosseur d'un poignet d'homme, poussait sur les bords et dans les eaux peu profondes du Nil, sous un mètre d'eau à peine, et ses tiges atteignaient près de deux mètres de hauteur. — Job 8:11, *Da.*

Chez les anciens Egyptiens, le papyrus servait à de multiples usages: comme combustible, à faire des bateaux, des voiles, des cordes, des nattes et des sandales. L'enfant Moïse fut déposé dans une corbeille ou coffre en papyrus. Mais l'usage, le plus fréquent et le plus profitable que l'on faisait de cette matière, la destinait à recevoir l'écriture. En réalité, sa fabrication fut, à un moment donné, la principale industrie de l'Egypte. — Ex. 2:3; Es. 18:2.

Pour fabriquer cette matière, on utilisait la substance molle de l'intérieur de la tige, ou moelle. Les Grecs l'appelaient *biblos,* nom qui fut donné aux rouleaux de papyrus et d'où vient le mot « Bible ». Ce fut aussi le nom d'une ville phénicienne, centre de l'industrie du papyrus, Biblos. — Gal. 3:10; II Tim. 4:13.

La moelle était découpée en bandes très minces. Celles-ci étaient disposées l'une à côté de l'autre, ou verticalement; d'autres bandes étaient placées sur les premières à angle droit ou horizontalement. Les deux couches étaient collées ensemble, puis les bandes étaient battues à l'aide d'un maillet et séchées au soleil. La feuille était poncée puis polie avec de l'ivoire ou des coquillages. Le produit fini était doux et flexible et on pouvait s'en procurer de diverses grandeurs et qualités.

Les dimensions de ces feuilles variaient de quinze centimètres à quatre mètres cinquante; habituellement, il en fallait vingt, collées bout à bout, pour faire un rouleau; celui-ci se terminait par un mince bâton de bois auquel il était attaché. Ces rouleaux, d'un peu moins de quatre centimètres de diamètre, avaient de quatre à six mètres de longueur et, s'ils étaient destinés à servir journellement, leur longueur ne dépassait pas neuf mètres. Toutefois, des documents officiels spéciaux étaient très longs, l'un d'eux, parvenu jus-

qu'à nous, mesurant plus de quarante mètres.

En principe, la surface sur laquelle on écrivait était celle où les bandes de papyrus étaient disposées horizontalement, ou dans le sens de la longueur, ce qui facilitait le tracé des lignes droites, bien qu'on écrivît parfois au verso pour terminer le travail. Le colophon, ou l'inscription faisant connaître la date de la copie et le nom du copiste, était ajouté à la fin du rouleau. Au début du second siècle, le rouleau de papyrus commença à être remplacé par les codex de papyrus, manuscrits en forme de livres qui, à leur tour, furent remplacés progressivement, au début du quatrième siècle, par les codex de vélin ou de parchemin. — Ezéch. 2:10; Apoc. 5:1.

On écrivait sur le papyrus à l'aide d'une plume de jonc, mouillée pour adoucir le bout, et d'encre, mélange de noir de fumée, de gomme et d'eau. Le texte était généralement écrit sur des colonnes de cinq à dix centimètres de large. Quand ils ne servaient plus, les rouleaux de papyrus étaient enfermés dans une boîte, ou coffre, cylindrique connue sous le nom de capse.

Pour les chrétiens, l'écriture sur papyrus qui est parvenue jusqu'à notre époque s'est révélée d'une grande valeur. Tout d'abord, elle a fait connaître le grec *koiné* ou commun, que les rédacteurs des Ecritures grecques chrétiennes parlaient et utilisaient. Et, ce qui importe le plus, les papyrus bibliques ont servi à confirmer l'authenticité des Ecritures grecques chrétiennes que nous avons aujourd'hui.

Dieu, la pensée et la sagesse

COMMENTANT le texte biblique de Proverbes 1:7, *AC*: « La crainte de Jéhovah est le commencement de la sagesse », R. F. Horton écrivit dans *The Expositor's Bible*: « Il ne peut y avoir de vraie connaissance ou sagesse qui ne commence par la reconnaissance de Dieu. C'est là l'une de ces affirmations des Ecritures saintes qui, à première vue, semblent être des dogmes arbitraires mais qui, après un examen plus minutieux, se trouvent être les déclarations pleines d'autorité de la vérité raisonnée. De nos jours, nous sommes en présence d'une philosophie franchement athéiste. Selon les Ecritures, une philosophie athéiste n'est absolument pas une philosophie; c'est simplement une folie: « L'insensé dit en son cœur: Il n'y a point de Dieu! »

» Nous avons parmi nous des penseurs qui estiment que leur grande mission est de se défaire de l'idée même de Dieu. (...) D'après les Ecritures, écarter l'idée de Dieu, c'est détruire la clef de la connaissance et rendre impossible tout arrangement d'idées logique. Voilà un résultat clair et net.

» Maintenant, si l'univers dont nous faisons partie est une conception de l'entendement divin, une œuvre de la main divine, un lieu d'opérations divines, au sein duquel Dieu réalise, par lentes étapes, un vaste dessein spirituel, il tombe sous les sens que ne peut réussir aucun effort de compréhension de l'univers qui fait abstraction de cette notion fondamentale; on pourrait tout aussi bien chercher à comprendre un tableau tout en refusant d'admettre que l'artiste avait une idée à exprimer dans sa peinture, ou d'admettre qu'il y avait un artiste (...).

» Mais si l'univers n'est pas l'ouvrage d'un entendement divin, ou le résultat d'une volonté divine; s'il est simplement le travail d'une Force aveugle, dépourvue de raison, qui ne réalise aucun dessein parce qu'elle n'a pas de dessein à réaliser; si nous, faible produit d'une évolution longue et dépourvue de la pensée, sommes,

dans tout l'univers, les premières créatures qui aient jamais pensé, et les seules qui pensent aujourd'hui, (...); il s'ensuit que, d'un univers irrationnel il ne peut y avoir de vraie connaissance pour des êtres raisonnables, et d'un arrangement de choses si peu sage on ne peut tirer aucune philosophie ou sagesse. Aucune personne qui réfléchit refusera d'admettre cette vérité, celle-là même qui est énoncée dans le texte. Il n'est pas nécessaire d'affirmer qu'on ne peut, sans admettre Dieu, connaître certain nombre de faits empiriques; mais cela ne constitue pas une philosophie ou une doctrine de sagesse. Mais il est nécessaire d'affirmer qu'il est impossible, sans admettre Dieu, d'expliquer notre savoir, ou de le vérifier; sans admettre Dieu, notre savoir ne peut jamais parvenir à une ampleur ou une plénitude qui justifierait le nom de Sagesse dont nous l'appelons.

» Ou pour exprimer les choses d'une manière quelque peu différente: un esprit réfléchi ne peut concevoir l'univers que comme le produit de la pensée; si l'univers n'est pas le produit de la pensée, il sera à jamais intelligible à un esprit réfléchi, et ne pourra donc jamais être l'objet de la connaissance; nier que l'univers est le fruit de la pensée, c'est nier la possibilité d'acquérir la sagesse. Affirmer que la connaissance doit commencer par le fait d'admettre Dieu, ce n'est donc pas un dogme mais une vérité raisonnée. »

● La colombe qui descendit sur Jésus au moment de son baptême était-elle une représentation matérialisée, ou bien un mirage, ou encore tout simplement un moment de calme soudain? Et pourquoi une colombe fut-elle choisie, quand on sait que les païens l'utilisaient? — F. C., Etats-Unis.

Ce fut un oiseau matérialisé, une colombe, qui descendit du ciel et s'arrêta sur Jésus au moment de son baptême. Il apparaît en effet qu'une forme matérielle ait été vue quand on lit les paroles de Jean-Baptiste, telles qu'elles sont rapportées en Jean 1:32–34: « J'ai vu l'esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui. Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, celui-là m'a dit: Celui sur qui tu verras l'esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du saint esprit. Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu. »

Le but de la venue de cette colombe matérialisée était de convaincre Jean-Baptiste que Jésus était vraiment le Messie, le Fils de Dieu, et ceci par le moyen d'un de ses sens, la vue. Ce fait devait frapper ses yeux comme les paroles suivantes: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection », devaient frapper un autre de ses sens, l'ouïe. — Mat. 3:17.

Cette représentation du saint esprit sous la forme d'une colombe rappelle la manifestation de la Pentecôte, rapportée en Actes 2:1–4. Cette dernière se fit sous la forme de « langues de feu » visibles qui vinrent sur chacun des 120 assistants dans la chambre haute à Jérusalem. Il ne s'agissait naturellement pas de flammes brûlantes, mais de « langues *comme si elles étaient* de feu », sinon elles auraient brûlé ceux sur qui elles se posaient. On remarquera toutefois que c'était un fait visible, le même que Moïse vit au buisson ardent au moment où Jéhovah Dieu l'appela et le chargea de délivrer son peuple des liens de l'esclavage. — Ex. 3:2.

Quant au choix d'une colombe comme symbole, il est en harmonie avec le reste des Ecritures. Ce fut une colombe que Noé envoya et qui revint avec un rameau d'olivier, montrant ainsi que les eaux du déluge s'étaient retirées (Gen. 8:8–12). Les amoureux du Cantique des Cantiques s'appellent réciproquement « colombe » (Cant. des Cant. 2:14; 5:12). Jésus recommanda encore à ses disciples d'être « simples comme les colombes ». — Mat. 10:16.

Nous savons que la Babylone, l'ancienne comme la moderne, a contrefait les vérités de la Parole de Dieu, de même que le comporte-

ment des vrais serviteurs de Dieu. Il n'y a donc pas à s'étonner outre mesure que Babylone ait contrefait l'emploi de la colombe comme symbole religieux, en se basant sans doute sur l'emploi que Noé avait fait de cet oiseau.

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

Il est des personnes qui, en considérant la vie de Job, soulignent surtout le côté sombre de ses expériences. Cependant il convient de faire ressortir l'issue que Jéhovah accorda au patriarche. Celui-ci ne maintint pas son intégrité en vain. Il ne se confia pas en Jéhovah pour être déçu par la suite. Dans son cas aussi bien que dans celui des témoins de Jéhovah les paroles de Jacques 5:11 (*Li*) se sont réalisées et se réalisent: « Nous proclamons bienheureux ceux qui tiennent bon. » Ayant cette pensée à l'esprit, les témoins de Jéhovah continueront à annoncer la bonne nouvelle à toutes les personnes avec qui elles peuvent se mettre en contact. Au cours du mois d'août ils feront connaître les vérités bibliques précieuses sous forme du livre « Du paradis perdu au paradis reconquis » et un autre livre qu'ils offriront moyennant une contribution volontaire de 6 francs pour la Suisse.

TEXTES QUOTIDIENS POUR AOUT

16 Pour moi et ma maison, nous servirons Jéhovah. — Josué 24: 15, AC. wF 15/9/62 21, 22

17 Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. — Mat. 22: 21. wF 15/3/63 13–15a

18 Ce n'est pas à des anges qu'il a soumis la terre habitée à venir (...); mais nous voyons Jésus. — Héb. 2: 5, 9, NW. wF 1/5/63 4, 6, 8, 9

19 Ayant l'œil non seulement, par intérêt personnel, sur vos propres affaires, mais aussi, par intérêt personnel, sur celles des autres. — Phil. 2: 4, NW. wF 1/12/62 21–23a

20 Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. — I Pierre 2: 21. wF 1/12/62 24, 25

21 Ainsi, la Parole devint chair et sang et habita quelque temps parmi nous. — Jean 1: 14, AT. wF 15/1/63 33, 34

22 Pratiquez la soumission (...); soit aux gouverneurs, comme délégués mandatés par lui pour (...) louer ceux qui agissent bien. — I Pierre 2: 13, 14, NC. wF 15/2/63 17a

23 Ceux qui dirigent sont un objet de crainte, non pour la bonne action mais pour la mauvaise. — Rom. 13: 3, NW. wF 1/3/63 11–13a

24 [Soyez] modérés, pleins de douceur envers tous les hommes. — Tite 3: 2. wF 1/6/62 8–10a

25 Rendez à tous ce qui leur est dû, à celui qui exige l'impôt, l'impôt. — Rom. 13: 7, NW. wF 15/3/63 16, 17a

26 Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement (...) en étant les modèles du troupeau. — I Pierre 5: 2, 3. wF 15/7/62 19, 20a

27 Femmes, soyez de même soumises à vos maris, afin que, si quelques-uns n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes. — I Pierre 3: 1. wF 1/8/62 8a

28 Ne vous y trompez pas: les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. — I Cor. 15: 33. wF 15/7/62 8, 9

29 Celui donc qui s'oppose à l'autorité a pris position contre l'arrangement de Dieu; ceux qui ont pris position contre elle recevront un jugement sur eux-mêmes. — Rom. 13: 2, NW. wF 1/3/63 8, 9a

30 Serviteurs, soyez soumis en toute crainte à vos maîtres. — I Pierre 2: 18. wF 15/2/63 27a

31 Le magistrat (l'autorité, NW) est serviteur de Dieu pour ton bien. — Rom. 13: 4. wF 15/3/63 7

(Voici qui permettra de trouver le commentaire de chacun de ces textes: Le ou les nombres qui suivent la date de « La Tour de Garde » désignent un ou plusieurs paragraphes du premier article d'étude. Lorsque l'indicatif du paragraphe est suivi d'un « a », le commentaire se trouve dans le second article d'étude; un « b » signifie qu'il faut se reporter au troisième article d'étude.)

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

18 août: L'harmonie interne de la Bible — preuve que Dieu en est l'Auteur. § 1–20. Page 424.

25 août: L'harmonie interne de la Bible — preuve que Dieu en est l'Auteur. § 21–29 et Jéhovah change d'instrument. Page 429.